



MARIE-AUDE MURAIL

« Quand j'écris, il y a une part de moi qui croit »

LA CROIX

CAS DE CONSCIENCE Doit-on chasser les anglicismes ?

SUR LES TRACES DU LOUP

Avec la brigade
qui le traque et le protège



N° 42081 | Samedi 7, dimanche 8 août 2021. CPPAP 1024C85695. ISSN 0242-6056 / F: 3,80 €

bayard

LACROIX EST PARTENAIRE DE



CONVERGENCES

POUR LE

FORUM MONDIAL

ZÉRO EXCLUSION
CARBONE,
PAUVRETÉ

2 & 3 septembre 2021
Palais Brongniart, Paris



Profitez de 30 places à **-25%**,
avec le code :

PROM25-LACROIX-21

Accédez à la billetterie en ligne en scannant ce QR code



CONVERGENCES



BRUNCLÉVY

LE LOUP ET LES HIPPOPOTAMES

La pirogue glisse le long du fleuve Ogooué, au Gabon. Quand brusquement se détachent dans la lumière du couchant les masses grises et menaçantes d'une bande d'hippopotames prêts à renverser l'embarcation... C'est de ce moment-là qu'Albert Schweitzer, dans le bateau, date sa philosophie de la vie : « *Soudain m'apparut, sans que je les eusse recherchés, les mots "respect de la vie"* », écrit-il. « *La piste s'était montrée à travers le fourré. Enfin, je m'étais ouvert une voie vers l'idée centrale où l'affirmation du monde et de la vie rejoint l'éthique* » (1).

L'homme qui écrit ces mots n'a rien d'un doux rêveur perdu dans la forêt tropicale. Triple docteur – en théologie, philosophie, et médecine –, il a ensuite construit à Lambaréné, au Gabon, un lieu conforme à cette éthique de la vie. Un lieu né de son rejet profond d'une conception anthropocentrique de la civilisation, qui met l'homme au centre de tout, et dont il avait vu les terribles dérives nationalistes avec l'hécatombe de la Première Guerre mondiale. Pour ce protestant libéral, lire la Bible, c'est se présenter devant elle comme « *un vivant parmi les vivants* ». Comme le fameux « *Tat tvam asi* » (« Cela c'est toi ») de l'hindouisme dont il s'est inspiré. À Lambaréné, on croisait des malades, des hommes, des enfants, mais aussi des antilopes ou des autruches...

Le pasteur protestant ne s'est pas laissé écraser par les hippopotames, mais a imaginé une forme de « zone de protection écologique » avant l'heure. Du loup à l'hippopotame, il n'y a qu'un pas. Quel rapport, me direz-vous ? C'est que c'est la même « éthique de la relation » mise en lumière par le célèbre docteur qui entre en jeu, à l'encontre d'un « *vivant comme nous* ». Entre des loups qu'il faut empêcher de disparaître, des bergers qui doivent pouvoir vivre, l'écosystème à bâtir est compliqué, changeant, fragile, comme le montre notre dossier. Mais, dans un monde où la biodiversité est menacée, nous n'avons plus le choix. Au-delà même de la préservation de la nature, c'est aussi une question de civilisation, comme l'avait si bien compris le prix Nobel de la paix 1952. Avec les loups, les hippopotames, comme avec les hommes...

(1) *Vivre, parole pour une éthique du temps présent* (Albin Michel),
et *Je est un nous* de Jean-Philippe Pierron (Actes Sud)

Isabelle de Gaulmyn



Illustrateur espagnol installé à Strasbourg, **Adrià Fruitos** publie régulièrement dans la presse internationale, dans un style chargé de symbolisme et d'humour noir.

À nos lecteurs

Le prochain numéro de La Croix L'Hebdo sortira le 21 août prochain.



- 3. L'éditorial d'Isabelle de Gaulmyn
- 6. Vous avez cinq minutes ?

Rencontrer

- 8. La conversation
Marie-Aude Murail : « Quand j'écris, il y a une part de moi qui croit »

Explorer

- 18. Sur les traces des loups

S'inspirer

- 28. Cas de conscience Doit-on chasser les anglicismes ?
- 30. On l'a lu *Le rire des femmes*, de Sabine Melchior-Bonnet
- 34. Des idées pour agir

Ralentir

- 42. Culture Nos coups de cœur de la semaine
- 64. L'atelier d'écriture
- 65. De vous à nous
- 66. Un poème pour la route *J'ai peur*, de Valeriu Stancu



Et aussi nos séries pour tout l'été

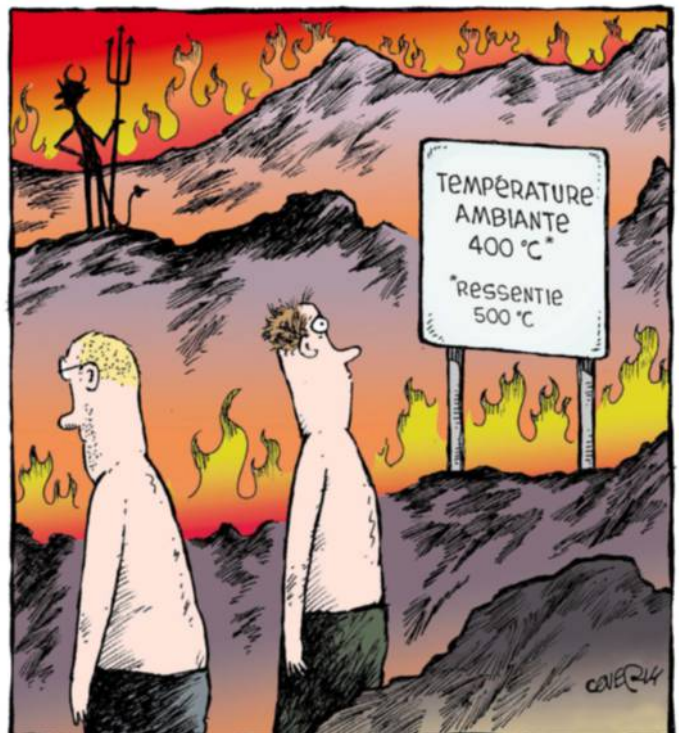
- 5. L'été en dessins *Speed Bump*, par Dave Coverly
- 16. Génération réseaux sociaux (5/6)
Romain Filstroff, la revanche du langage
- 32. Méditer par les sens (5/6)
Le toucher, par Patrick C. Goujon
- 36. Les derniers jours de l'URSS (5/6)
Le jour où les communistes ont été bannis
- 40. Balade autour des lacs de France (5/6)
Aiguebelette, méconnu des Alpes
- 46. Au jardin avec Noémie Le goût de l'inutile
- 47. La cuisine de Sonia La tomate, pleine de caractère
- 48. Récit graphique *Un roi sans divertissement* (5/6)
Dessins : Jacques Terpant. Scénario : Jean Dufaux, d'après Jean Giono
- 58. 6 pages de jeux Mots croisés, sudoku, quiz, garam...



Sur la totalité de la diffusion : encart posé *La Croix L'Hebdo* offre d'été

Speed Bump

par Dave Coverly



SPEED BUMP © DAVE COVERLY / ÉDITIONS CAURETTE 2021

Retrouvez les albums de **Speed Bump** dans la collection « Humour pressé » des éditions Caurette (2 volumes parus, 128 p., 9€)

VOUS AVEZ CINQ MINUTES?

VOUS AVEZ...

5 minutes

Observez les éléphants

L'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) distingue deux types d'éléphants d'Afrique. Celui de savane, grand, les défenses recourbées, qui occupe les vastes plaines d'Afrique subsaharienne, est déclaré en danger. L'éléphant de forêt, plus petit, les défenses droites, habitant des forêts équatoriales d'Afrique centrale et de l'Ouest, est reconnu, lui, en « danger critique d'extinction ». C'est la Journée internationale de protection des éléphants le 12 août, profitez-en pour les observer sans les déranger sur le compte Instagram de l'ONG Save The Elephants, qui publie des vidéos et histoires des éléphants qu'elle protège. [@savetheelephants](https://www.instagram.com/savetheelephants)



ADOBE STOCK

12 x 5 minutes

Apprenez la photo en un clic

Laurent Breillat est auteur, formateur et photographe depuis une dizaine d'années. Sur sa chaîne YouTube Apprendre la photo, il aide tous les novices en photographie à mettre des images claires derrière des concepts aussi flous que diaphragme, vitesse d'obturation ou sensibilité ISO. En bonus, une pointe d'humour et des montages vidéo bien léchés. La Journée internationale de la photographie, le 19 août, est une bonne occasion pour se lancer ! [youtube.com/user/apprendrelaphoto](https://www.youtube.com/user/apprendrelaphoto)



ADOBE STOCK



ADOBE STOCK

55 minutes

Suivez le pèlerinage de Lourdes en direct

La chute du nombre de pèlerins due à la pandémie a frappé durement le sanctuaire de Lourdes dont les pertes économiques sont estimées pour 2020 à 8 millions d'euros. Après la seconde édition du « e-pèlerinage » mondial, Lourdes United, le 16 juillet dernier, suivi par des milliers d'internautes dans le monde entier, la 148^e édition du pèlerinage national du 12 au 16 août pourra elle aussi être suivie à distance : la revue *Prions en Église* (groupe Bayard, éditeur de *La Croix L'Hebdo*) s'associe à la chaîne KTO, à Radio Notre-Dame et à RCF, pour retransmettre en direct les célébrations à la grotte de Massabielle. [prionseneglise.fr/e-pelerinage-lourdes](https://www.prionseneglise.fr/e-pelerinage-lourdes)

30 minutes

SAVOUREZ L'ÉTÉ

Tatin de tomates cerises, saumon mariné, tortilla de courgettes, tarte aux fraises... Le compte Instagram de Pauline qui cuisine propose des recettes estivales qui mettent l'eau à la bouche. Appétissant et accessible, pour se faire plaisir sans peine et se régaler sous le parasol ! [@paulinecuisine](https://www.instagram.com/paulinecuisine)



PAULINECUISINE

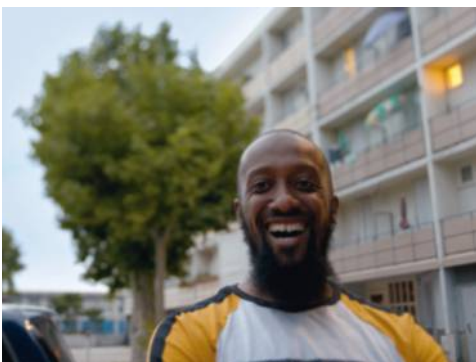


1 heure Frottez-vous à la cosmologie indigène

Que savons-nous des peuples indigènes ? En France, parmi ceux qui les connaissent le mieux, l'anthropologue Philippe Descola a vécu plusieurs années avec une tribu Jivaro Achuar, au cœur de l'Amazonie. Il a découvert que pour ce peuple, la distinction nature/culture que nous opérons en Occident n'a pas de sens : ils perçoivent les plantes et les animaux comme des êtres dotés d'une âme. Dans *Une écologie des relations*, un petit livre éclairant, Philippe Descola raconte son terrain de recherche, et explique ce renversement qui questionne notre rapport au vivant, à l'heure de la crise climatique. Une belle manière de vivre la Journée nationale des peuples indigènes, le 9 août. *CNRS Éditions, 2019, 35 p., 8 €*

75 minutes Roulez jeunesse

Ils ont entre 20 ans et 35 ans, et ils se demandent comment être heureux dans un monde en déclin. Dans un superbe documentaire, la jeune réalisatrice Marine Guizy sonde les états d'âme de ses pairs dans des lieux qui leur sont intimes et familiers. On y rencontre une jeune maman qui a lâché son poste dans le secteur du luxe pour se risquer à l'ébénisterie, un bon vivant qui canalise son énergie sur le zinc d'un troquet, une divorcée de 23 ans qui décide de reprendre ses études... *Alors. Heureux. se.s ? sur arte.tv*



Environ 5 x 1 heure Retrouvez le fil

Il y a Alain, chef d'atelier de 1973 à 2002 chez Yves Saint Laurent. Nicole, qui a œuvré comme tailleur haute couture et milité en tant que syndicaliste chez Nina Ricci entre 1958 et 1977. Ou encore Claudine, couturière de vêtements « flous » chez Pierre Cardin de 1967 à 1977. Tous ont, dans la deuxième moitié du XX^e siècle, travaillé comme petites mains pour des grandes maisons, et contribué à leur renommée. Au micro de Julien Sanders, consultant en pièces vintage et gérant d'un *showroom* à Paris, ils racontent dans « Le Fil » leur labeur acharné, et dessinent une histoire originale et sensible de la mode. *podcast.ausha.co/le-fil-1*



Un week-end Vibrez breton

Après une édition 2020 empêchée par la crise liée au Covid-19, le Festival interceltique de Lorient fait son grand retour du 6 au 15 août. Avec la Bretagne à l'honneur cette année, trois lieux de spectacle, où se dérouleront concerts, danses celtiques et grande parade, seront accessibles avec un passe sanitaire. Un marché interceltique sera également ouvert dans les rues de Lorient tous les jours à partir de 11 heures. Et pour les amoureux de la culture celte qui ne peuvent se rendre sur place, France 3 rediffuse la Nuit interceltique 2019 le soir du 13 août. *Programmation sur festival-interceltique.bzh*

Pages réalisées par Louis Borel, Manon Chapelain, Aziliz Claquin, Marguerite de Lasa et Olivier Tallès



Rencontrer



Marie-Aude Murail

« Quand j'écris,
il y a une part
de moi qui croit »

Figure de la littérature jeunesse, Marie-Aude Murail a séduit des centaines de milliers de lecteurs avec ses histoires, traduites en 22 langues. Alors qu'elle vient de republier son livre *Jésus comme un roman*, cette créatrice hors pair a accepté de nous parler de son rapport à la foi et au christianisme.

Recueilli par *Élodie Maurot*
Photo : *Olivier Coulanges pour La Croix L'Hebdo*

POURQUOI ELLE

Marie-Aude Murail s'est-elle assise à la hauteur des enfants ? Ou se sont-ils hissés pour la rejoindre ? Une chose est sûre, ceux-là se sont rencontrés pour ne plus se quitter. Entre le jeune public et l'autrice jeunesse, une formidable histoire se tresse depuis plus de trente ans, faite de confiance et de respect, d'aventures et de questions, d'émotions et de liberté, diffractée en une centaine de livres embrassant toutes les situations de la vie.

Au milieu de cette longue liste, un ouvrage surprend, et suscite la curiosité : *Jésus comme un roman*, qui vient d'être republié chez Bayard.

De quelle manière ce Jésus a-t-il croisé sa route ? Comment l'écriture et la foi peuvent-elles se rencontrer ? Pourquoi parler du christianisme à un public qui ne l'attendait peut-être pas sur ce terrain ?

« *Je suis là pour parler aux enfants de ce que l'on oublie de leur dire* », a-t-elle une fois déclaré. Sa plume délicate leur a déjà parlé de choses souvent évitées – de mort, de maladie, d'homosexualité ou de familles monoparentales – alors pourquoi pas du Christ ?

Avec pudeur et sincérité, avec humour aussi, Marie-Aude Murail nous a raconté la genèse de ce roman et le lien, profond et libre, qui la rattache au christianisme.

Elle a laissé entrevoir comment le face-à-face avec un enfant fortifie son espérance. « *Si vous ne changez pas pour devenir comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux* », dit l'Évangile (Mt 18).

En nous plaçant à hauteur d'enfants, l'écrivaine nous aide à nous en approcher.

ous avez écrit une centaine de livres pour la jeunesse et vous venez de faire reparaître *Jésus comme un roman*, un ouvrage sur la vie du Christ écrit en 1997. Pourquoi avoir choisi de le republier aujourd'hui ?

Cela faisait un bon moment que ce livre était épuisé. Il m'avait laissé un léger regret parce qu'il n'avait pas pris le chemin que j'avais imaginé pour lui. Je l'avais écrit pour raconter la vie de Jésus à des jeunes qui ne connaîtraient rien au christianisme. Mais une fois publié, ce livre est devenu le cadeau de Mamie à la communion solennelle ou l'ouvrage dont se sert la dame catéchiste pour les sixièmes... D'une certaine manière, il avait raté sa cible. Alors, quand, vingt-cinq ans plus tard, mon éditrice m'a proposé de le rééditer, j'ai accepté. Toujours avec l'envie de raconter la vie de Jésus à des jeunes qui n'en ont pas vraiment entendu parler.

Pourquoi écrire sur Jésus ? Qu'est-ce qui avait déclenché ce désir d'écriture ?

Le démarrage de ce livre a été très précis : c'était un moment où je ne pouvais plus écrire. Ma maman était en train de mourir et je n'avais pas envie

de me raconter des histoires. Je me suis dit : « *La vie de Jésus, c'est la seule histoire que je peux raconter.* » J'avais une maman chrétienne fervente qui mourait tout en espérant un miracle. Je lui lisais certains passages de mon récit à voix haute dans sa chambre d'hôpital, au pied de son lit. Elle savait ce que j'étais en train de faire, que je le faisais pour elle, et c'est pourquoi il est marqué en tête du livre : « *Pour maman qui vit éternellement.* » C'est la dédicace d'origine, elle est restée.

Quand on a l'habitude d'inventer ses personnages et ses histoires, est-il difficile d'écrire sur Jésus ?

J'ai surtout senti que c'était une responsabilité. J'ai creusé ma documentation. Mon mari, qui est passé par le séminaire, m'a ouvert sa bibliothèque de théologie, et il s'est trouvé qu'à la même époque, au milieu des années 1990, il y a eu comme un regain d'intérêt du grand public pour la vie de Jésus avec deux publications, le *Jésus* de Jacques Duquesne et le *Jésus. L'histoire vraie* de Jean Potin. Je les ai tous deux potassés ! Mais ma source première et principale d'inspiration a été les Évangiles, que je ne voulais pas trahir.

Dans la forme, j'ai tâtonné. La difficulté que présente la lecture des Évangiles pour une personne peu expérimentée – ce qu'est un enfant –, c'est son côté patchwork. Je devais donc ressaisir

une trame pour tenir ma promesse : ça se lira comme un roman. *Jésus comme un roman* est un texte que j'ai écrit deux fois. La première fois, j'ai écrit à la troisième personne et à l'imparfait. Mais à la relecture, j'ai senti que cela mettait Jésus très loin de moi, de nous. Comme une histoire qu'on vous raconte, mais qui ne vous concerne plus. Je me suis rendu compte que ce qui n'allait pas, c'est que, d'une certaine manière, je ne métais pas engagée. J'ai alors opté pour le récit à la première personne. Mais qui choisir pour dire « je » ? Je n'allais pas prendre Jésus... J'ai voulu prendre un des témoins de l'époque. J'ai hésité... J'ai toujours eu un petit faible pour Jean, parce que c'est le chouchou (*Rires.*), mais cela m'a semblé trop facile. Et donc j'ai pris Pierre, parce que c'est celui qui déçoit, celui qui ne comprend pas. C'est celui qui me ressemble.

Comme on a le témoignage de Pierre, la conséquence, c'est que vous donnez à voir Jésus déjà adulte, dans sa vie publique...

Je n'ai pas voulu raconter les Évangiles de l'enfance – alors qu'ils sont magnifiques ! – parce que le lecteur que j'avais en tête risquait de confondre la vie de Jésus avec un conte de fées. J'avais déjà suffisamment de difficultés à surmonter avec le reste de l'histoire. La scène de la mort de Jésus, comment la jouer ? Le voile du Temple qui se déchire, les morts qui sortent des tombeaux ? Comment ne pas mélanger cela avec du paranormal, du fantastique, du « gore », alors qu'on était en pleine vogue des petits romans « Chair de poule » et de la série *X-Files* à

la télé ? Et les miracles ? Et la résurrection ? Il m'a fallu travailler tous ces passages avec beaucoup de délicatesse. Je savais que j'étais à la frontière de plusieurs genres littéraires connus des enfants : le conte, le roman d'horreur, le fantastique, l'heroic fantasy...

Trouvez-vous le personnage de Jésus romanesque ou résiste-t-il à la « mise en roman » ?

Pour ce qui est de résister, oui, le personnage de Jésus résiste ! Il m'a résisté d'autant plus que j'ai plusieurs couches de formation religieuse. D'une certaine manière, il fallait que je sorte Jésus d'une gangue, de toutes sortes de choses qui m'empêchaient d'aller à lui. Et que je retrouve ce que j'avais ressenti enfant...

« Il m'a fallu travailler certains passages avec délicatesse, les enfants risquaient de confondre la vie de Jésus avec du paranormal, du fantastique. »

J'étais fascinée par certains passages des Évangiles, la Passion notamment, et intriguée par d'autres, que je ne comprenais pas bien. Quand on disait à la messe que Jésus avait vécu toute notre condition hormis le péché, je pensais : « *Mais qu'est-ce qu'il a pu comprendre ?* » (*Rires.*). C'est peut-être pour cela que j'ai cherché des épisodes où on sent sa faiblesse, des moments de faille. Comme quand, à l'approche de la mort, il prie et demande à Dieu : « *Papa, si ça pouvait ne pas être ce qui va m'arriver...* » J'aime aussi qu'il se cherche, un peu comme un adolescent, quand il demande à ses disciples : « *Qu'est-ce qu'on dit de moi ?* » N'est-ce pas la question que les ados posent tout le temps ? Qu'est-ce qu'on pense de moi ? Quelle image je donne ? Et c'est Pierre qui lui renvoie : « *Tu es le fils de Dieu !* » Ce sont les autres qui lui révèlent qui il est.



Jésus comme un roman
Avec cet ouvrage, publié en 1997 et réédité en mai dernier, Marie-Aude Murail fait le pari de rendre le récit évangélique le plus accessible possible à un public pas forcément catéchisé. Comment la nouvelle génération va-t-elle recevoir ce texte ? Cette réflexion, menée avec l'aide de sa fille, est à l'origine de quelques enrichissements. Prix Jeunesse 1998 des libraires religieux (à partir de 8 ans).



Comme écrivain, à quoi êtes-vous sensible dans le style des Évangiles ?

Quand on me demande ce qu'est la littérature jeunesse, je réponds souvent que c'est une littérature à deux niveaux : il y a l'histoire, puis il y a le sens de l'histoire. Et : « *Qui a des oreilles pour entendre entend* ». Le jeune lecteur peut se contenter de l'histoire, et ce doit être une bonne histoire pour qu'il ait justement son content. L'écrivain ne doit pas appuyer le trait, ni donner une interprétation, il doit laisser libre son lecteur. Voilà pourquoi le modèle, pour moi, ce sont les paraboles. Tu peux écouter l'histoire de l'homme qui a perdu sa brebis, qui va la chercher en laissant les autres, qui la ramène et qui fait la fête parce qu'il l'a retrouvée, et te contenter de cette histoire. Et puis, tu peux y chercher un sens...

Ce qui est mignon, dans les *Évangiles*, c'est que, de temps en temps, Jésus prend ses apôtres à part, et il leur fait une petite explication de texte. Il leur en donne un peu plus qu'aux autres, il partage un peu du deuxième niveau de lecture. J'aime aussi que Pierre soit transporté par les histoires de Jésus, qu'elles lui plaisent, qu'elles le rendent heureux, mais qu'en même temps il ne les comprenne pas complètement.

Je pense souvent que les enfants comprennent d'une histoire beaucoup plus que ce qu'ils peuvent nous en dire. Si on leur demande : « *Qu'est-ce que tu as compris ?* », c'est presque

indiscret. Ils vont être déçus dans leur réponse et eux-mêmes vont voir la déception de l'adulte, parce qu'ils ne sont pas capables de formuler. Sauf qu'ils auront ressenti quelque chose, et peut-être plus fort que l'adulte. Alain, le philosophe, dit à propos des livres difficiles donnés aux enfants : « *Il ne comprend pas tout, parbleu, je l'espère bien !* » Cela veut dire que l'enfant y reviendra. Les enfants sont capables de lire six, sept fois la même histoire. Il faut qu'ils l'épuisent. Les *Évangiles*, c'est comme les bonnes histoires pour la jeunesse, cela résiste, et on y revient à différentes périodes de la vie.

En vingt-cinq ans, vous avez vécu, peut-être changé... Qu'avez-vous pensé de votre texte à la relecture ?

En fait, je me suis moins demandé ce que j'en pensais que ce que la nouvelle génération en penserait. C'est pourquoi j'ai voulu le faire lire par des jeunes capables d'en faire la critique. Je l'ai passé à ma fille de 26 ans et à son compagnon, qui n'a jamais été catéchisé. Je me suis rendu compte que certains mots pouvaient être mal identifiés – sabbat, synagogue, pharisien, et même pécheur –, d'où le glossaire à la fin du livre. Mais ma fille Constance m'a davantage décontenancée quand elle m'a lancé après lecture : « *Pff, dis donc, la parité !* » Là, j'ai bien accusé le coup (*Rires.*) ! Évidemment, en me privant des *Évangiles* de l'enfance, je me suis aussi privée

du personnage de Marie. Je n'avais pas non plus gardé l'épisode de Cana, parce qu'il m'était difficile de faire surgir Marie de nulle part dans mon récit, d'autant plus que Jésus l'accueille fraîchement à ce moment-là, en lui disant : « *Femme, que me veux-tu ?* »

Alors, que restaient-ils comme femmes dans mon livre ? Les saintes femmes au tombeau, qui ont l'air un peu perturbées, qui ne savent pas si elles ont vu un jardinier ou un ange au matin de Pâques. La prostituée Marie Madeleine et la femme adultère, qui sont liées à la faute et à la sexualité... Du coup, j'ai pris ma fille au mot et je lui ai dit : « *Trouve-moi des femmes.* »

Et vous avez ajouté le chapitre sur Marthe et Marie...

Oui, et c'est ma fille qui l'a écrit sous ma supervision. Toutes les deux, nous avons été touchées par ces deux sœurs. Le texte de l'Évangile dit que leur rencontre avec Jésus se passe « *dans la maison de Marthe* ». Avec Marthe, on a donc affaire à une femme qui est chez elle, qui reçoit chez elle et qui reçoit... des hommes ! Ça laisse entendre qu'elle a du tempérament tout de même ! (*Rires.*) Et on voit Marie qui se joint aux hommes et se met aux pieds de Jésus pour recevoir la même instruction que les hommes. On peut dire que ces deux filles ne restent pas à leur place ! Bien sûr, on ne peut pas faire de Jésus un féministe avant l'heure, mais on peut tirer légèrement le texte vers nous, sans le fausser. Tout notre travail a été de faire que ces deux figures de femmes soient parlantes pour la génération des filles d'aujourd'hui.

Marie est absente de votre texte, vous l'avez dit, mais quel est votre rapport personnel à Marie ?

Il est familial plutôt que personnel : ma mère pensait que tout enfant à naître devait être placé sous la protection de Marie. J'ai conservé la tradition en donnant Marie comme troisième prénom à mes trois enfants. À la maison, on célébrait Marie en faisant un autel en son honneur tout le mois de mai avec un petit service de messe en fer blanc : le ciboire, le calice, le Sacré Cœur, les chandeliers, l'encensoir... Un genre de dinette (*photo*).

Mon père, qui n'était pas pratiquant, qui n'était peut-être même pas croyant, avait une dévotion toute particulière pour Marie, parce que c'était une femme et qu'il a toujours cru que c'étaient les femmes qui le sauveraient et qui l'avaient sauvé. Il disait : « *Il y a toujours eu des femmes sur ma route* », et Marie en faisait partie.

Dans la préface, vous écrivez que donner à lire ce livre sur Jésus n'est « pas qu'une question de foi, mais une question d'actualité ». Que voulez-vous dire ?

Un écrivain jeunesse, plus il vieillit, plus il comprend qu'il doit transmettre. J'ai beaucoup reçu, j'ai beaucoup dit « *merci* » en refermant des livres. Je ne veux rien imposer, mais je voudrais proposer. (*Silence.*) Il ne faut pas que tant de choses se perdent, qui pourraient être tellement importantes pour cette génération. (*Silence.*) Cela vaut pour la culture au sens large, bien sûr. Je dis souvent aux jeunes qu'on leur vend très mal la culture. On leur fait croire que c'est un cimetière, alors qu'elle est la nourriture des vivants. Je ne serais pas une créatrice sans la culture (*Silence.*). Et je ne serais pas cette créatrice sans la culture chrétienne. Je ne suis pas une prosélyte, je suis quelqu'un que les siècles traversent. Pour raconter l'histoire de ma famille, j'ai choisi comme titre de mon livre cette phrase d'Apollinaire : « *En nous beaucoup d'hommes res-*

« Je suis une urgentiste : je sens l'urgence de faire entendre tout ce qui m'a été transmis, ce qui est là, ce qui peut aider à vivre, à comprendre et à se réjouir. »

pirent. » C'est ce que je ressens, réellement, profondément. J'ai peur que cette chaîne d'hommes et de femmes se rompe et qu'il y ait une déperdition formidable. Je ne suis pas une défaitiste. Je ne suis pas une pessimiste. Je dirais plutôt que je suis une urgentiste : je sens l'urgence de faire entendre tout ce qui m'a été transmis, ce qui est là, ce qui peut encore et toujours aider à vivre, aider à comprendre, aider à se réjouir. J'allais presque dire aider à mieux dormir... Vous savez, je suis en train de perdre mon frère Lorris, et cela ravive toutes les pertes. Je l'ai revu récemment. C'était un dimanche, et mon mari, Pierre, avait préparé la custode pour lui porter la communion – à mon frère qui s'est toujours dit agnostique. Lorris a répondu oui, puis m'a regardée et a ajouté d'une voix presque



PHILIPPE MATSAS/OPALE/LEEMAGE

Lorris Murail
Grand frère aux multiples casquettes – traducteur, journaliste gastronomique, critique littéraire, scénariste –, Lorris Murail écrit pour la jeunesse et pour les adultes, parfois à quatre mains, ou à six, avec ses deux sœurs écrivaines. Son dernier roman jeunesse, Angie !, écrit avec Marie-Aude, vient de paraître à L'École des loisirs.

effrayée : « *Je ne me suis pas confessé !* » J'avais un enfant en face de moi, le petit garçon qui m'avait dit un jour : « *T'as communiqué sans t'être confessée, c'est un péché mortel.* » Ce qu'on est à 10 ans, on l'est à 70 ans. Alors, j'ai répondu à l'enfant : « *On va dire notre acte de contrition.* » On a retrouvé les mots de la prière, on s'est réciproquement pardonnés, et on a communiqué. Alors, quelle est l'actualité de la vie de Jésus ? Je n'en sais rien (*Silence.*), mais je viens de la vivre. On pourra me donner toutes les explications psychologiques que l'on veut. Il n'empêche, je vais le dire simplement : c'était bien.

Quel héritage religieux avez-vous reçu ?

Nous sommes d'une famille un peu particulière, venue du judaïsme. Ma mère et ma grand-mère avaient le zèle des convertis. La religion prenait une place considérable dans notre mental, dans notre quotidien, mais ce n'était pas du tout une famille bigote. C'était joyeux. La foi passait par des choses très simples et très accessibles à des enfants : la croix sur le pain avant de le couper, le poisson du vendredi, la communion à jeun... même si mon frère avait établi qu'on pouvait manger du porridge ! (*Rires.*) Nous, les quatre enfants, nous avons fait tout le parcours très sérieux de la catéchisation, les grands-messes, les récollections... Pourtant, ma mère a épousé un homme qui se disait anarchiste et se définissait comme un mystique sans dieu. Il n'allait pas à la messe, mais il allait en retraite chez les moines parce qu'il aimait le rythme de leur vie. À la maison, j'ai donc connu des visages de la religion ou de la foi différents, qui coexistaient sans qu'il y ait de confrontation. J'ai été façonnée par la foi chrétienne. « *Ceci est ma chair, ceci est mon sang* », dit le Christ lors de son dernier repas. C'est dans notre chair. C'est dans notre sang.

Quel est aujourd'hui votre rapport à la foi ?

J'ai eu une foi d'enfant, ça, c'est sûr, mais déjà traversée par des questions et des angoisses. Je supportais mal l'idée d'éternité. Elle n'est pas concevable et elle me faisait peur. Je n'ai jamais compris non plus la souffrance physique. Cela a toujours été ma révolte.

Lors d'un voyage en Russie, un jeune Russe m'a demandé : « *Madame, quelle est la place de la religion dans vos livres ?* » Je lui ai répondu : « *Dans mes livres, il y a des personnages qui croient et d'autres qui ne croient pas, mais je pense que ta question me vise personnellement, tu veux savoir ce que je crois. Donc, je vais te répondre : Si, en face de moi, j'ai quelqu'un qui croit, moi, je ne crois pas. Et si j'ai en face de moi quelqu'un qui ne croit pas, alors, moi, je crois. C'est parce que je veux que tout le monde existe.* »

À 17 ans, j'ai fait le vœu dans mon journal intime – je le sais parce que je l'ai relu récemment – de défendre le paradoxe et la contradiction. Je sentais que je ne pourrais jamais dire de façon unie : « *Je crois en ceci ou je crois en cela* », qu'il y aurait toujours une part en moi qui dirait : « *... et je crois aussi le contraire* ». Je sais que cela peut être condamné comme du relativisme, mais je suis faite ainsi. Je ne conçois pas qu'on puisse avoir une opinion arrêtée sur quoi que ce soit, parce que la vie, c'est le mouvement. Mon père, qui était poète, a écrit : « *S'arrêter, c'est mourir.* » Tant que je suis vivante, je suis une contradiction vivante. Je suis en débat perpétuel, en combat perpétuel, mais surtout en mouvement perpétuel.

Pourtant, j'ai souvent ressenti que, quand j'écris, il y a une part de moi qui croit. Je pense que c'est dans l'écriture que j'exprime des choses qui ne sont pas entièrement en moi : l'optimisme, la foi en l'avenir, la foi en Dieu... Oui, voilà... S'il y a un endroit où je crois, c'est quand j'écris, notamment quand j'écris pour les enfants et pour les jeunes. Jésus a dit : « *Si votre enfant vous demande un œuf, vous n'allez pas lui donner un scorpion ?* » (Luc, 11,11). Eh bien, moi, je dirais, si votre enfant vous demande : « *Après la mort, qu'est-ce qu'il y a ?* », allez-vous lui répondre : « *Rien* » ? (*Silence.*). Je n'ai jamais pu répondre ça. Alors, peut-être, en face d'un enfant, je crois. Et peut-être que je suis écrivain pour la jeunesse à cause de ça. J'ai toujours dit que cela m'empêchait de désespérer. Il y a quelque chose qui ne meurt pas en nous, c'est sûr : c'est l'enfant. Alors, est-ce que c'est lui qui est sauvé ? ☺

« À 17 ans,
j'ai fait le vœu
de défendre
le paradoxe.
Je ne conçois
pas qu'on puisse
avoir une opinion
arrêtée sur quoi
que ce soit,
parce que
la vie, c'est
le mouvement. »

Marie-Aude Murail EN APARTÉ



SES DATES

6 mai 1954 Naissance au Havre.

1979 Docteur ès lettres en Sorbonne.

Années 1980 Écrit des histoires pour la presse féminine (*Intimité, Nous Deux*), puis commence à écrire pour la jeunesse, chez Bayard (éditeur de *La Croix L'Hebdo*).

1989 *Les Méaventures d'Émilien*, t. 1 – *Baby sitter-blues* (L'école des loisirs). Cinq autres volumes suivront.

1997 *Jésus comme un roman* (Bayard).

2000 *Oh, boy !* (L'école des loisirs), multiprimé, adapté au cinéma et au théâtre, traduit en 13 langues.

2003 Chevalier de la Légion d'honneur.

2018 *En nous beaucoup d'hommes respirent* (L'iconoclaste), autobiographie familiale.

2021 *Angie !* et *Souviens-toi de septembre !* (L'école des loisirs), comédies policières écrites avec son frère Lorris.

2021 *2 000 ans pour s'aimer* (Bayard, nouvelle édition).

UN OBJET

LE POÈTE

« Ce tableau est dans ma chambre. Il est l'œuvre de Gérard Murail, mon père, peintre et poète. À ma demande, quand j'avais 18 ans, il écrivit le poème *Pauvreté*, dont je sais encore par cœur ce quatrain, où il se décrit :

*“Rêvant de retourner d'où je viens temps immense
Qui posait des oiseaux aux branches de mes cils
Lieu si profond nommé enfance
Qui m'emplissait les mains des trésors de ses îles”* »



BNF/GALICA

UN PHILOSOPHE

ALAIN

« J'ouvre Alain n'importe où comme on ouvre un livre de divination. Je lis l'un ou l'autre de ses *Propos*, notamment sur le bonheur, et tout de suite je respire mieux. Quand ce que j'ai sous les yeux me fatigue, je médite son exhortation qui commence par : *“Regarde au loin !”*, et quand je m'invente des blocages d'écriture, il me glisse à l'oreille : *“Le secret de l'action, c'est de s'y mettre.”* »

UNE VILLE

LE HAVRE

« *“Mon Havre de pluie, de vent, de grâce, mon Havre cubiste sous des ciels impressionnistes”* ne se donne pas au premier coup d'œil. Le Havre est une ville faite pour être décrite, peinte, sculptée, filmée, dansée, photographiée, chantée. Elle a besoin d'un regard d'artiste pour être aimée, et c'est pour ça que les artistes sont nombreux à tomber sous son charme. »



BENOIT DECOUT/REA

Romain Filstroff

La revanche du langage

La relève (5/6)

Sur YouTube, Romain Filstroff a accompli un exploit : intéresser des milliers de jeunes à une discipline difficile, la linguistique. Depuis 2015, le vulgarisateur réalise des vidéos sur des sujets variés. Avec un leitmotiv : questionner les normes de la langue.

Marquerite de Lasa

En 2018, Romain Filstroff a reçu un message. Un professeur de français le pria d'arrêter de remettre en cause les règles de grammaire dans ses vidéos : ses élèves s'en servaient pour contester ses leçons. Le youtubeur s'est réjoui : grâce à son travail, ses jeunes abonnés développaient un esprit critique.

Ce sympathique barbu d'à peine 30 ans, dans son éternel ensemble short et t-shirt, n'aurait jamais cru pouvoir réunir 350 000 abonnés de 18 à 35 ans sur YouTube en postant des vidéos de linguistique, cette discipline souvent perçue comme très technique. Sur sa chaîne Linguisticae, il explique le mécanisme de l'écriture chinoise et de l'espéranto, décrypte le sens d'expressions comme « tout de go », règle les guerres de chapelle entre les partisans d'« autant pour moi », et ceux d'« au temps pour moi », réhabilite la langue des fans de rap et ferraille contre l'Académie française. Aujourd'hui, le jeune homme est en partie financé par le CNC (Centre national du cinéma et de l'image animée) et participe au « Vortex », émission produite par Arte rassemblant des vulgarisateurs reconnus.

Le succès de celui qu'on surnomme « Monté » est d'autant plus étonnant que le français n'a jamais été son fort : 4,6 de moyenne en seconde et ses rédactions lues devant toute la classe comme exemple de ce qu'il ne faut pas faire. Dans son lycée de Langres, en Haute-Marne, Romain préfère ne pas rendre ses devoirs plutôt que de subir une humiliation. Son père est cheminot syndiqué à la CGT, sa mère

femme au foyer, et chez lui il n'y a pas de livres. Il faudra attendre ses 20 ans avant qu'il n'ouvre un roman pour le plaisir, le temps « de faire le deuil de l'école » : « *On me faisait comprendre que je n'y arriverais jamais, que je n'étais pas à ma place. Parce que j'écrivais mal, que j'avais une langue populaire.* »

Chez lui, on parle la langue de son pays, une langue issue des dialectes d'oïl, avec ses variations, son accent, ses expressions. En vacances, des gens lui font répéter des mots, rigolent ensuite. « *On m'avait dit de prononcer "pinard", et j'avais dit "pinô", ça avait suscité l'hilarité générale* », se souvient-il. Ses professeurs, eux, manient la langue de Paris, écrivent le français des manuels : « *Il y avait cette idée selon laquelle la leur était la seule langue valide, et celle que parlaient les gens n'était pas correcte.* »

Pas littéraire pour un sou, Romain se dirige vers un bac technologique, « STI » – pour « sciences et technologies industrielles ». Il adore ça, se passionne pour les chaînes de production. Ce goût de la mécanique, il le cultive aussi derrière son ordinateur, en fabriquant des langues comme il assemble des moteurs. Nous sommes au milieu des années 2000, à l'époque des skyblogs et de MSN Messenger, et Romain passe ses après-midi sur des forums de créateurs de langues.

En seconde, il s'achète l'un de ses premiers livres, le *Grand Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, de Larousse. Quinze ans plus tard, cette bible trône toujours dans un coin de sa bibliothèque.



THIERRY PASQUET POUR LA CROIX L'HEBDO

YOUTUBE, TERRAIN DE JEU DES VULGARISATEURS

Monté y tient : il n'est pas linguiste mais vulgarisateur. « Je ne produis aucune science, je fais le lien entre un savoir jugé inaccessible et un public potentiellement intéressé qui ne le connaît pas. » Sur YouTube, les vulgarisateurs sont nombreux et leurs spécialisations diverses : Monsieur Phi pour la philosophie, Nota Bene et C'est une autre histoire pour l'histoire, Docteur Nozman pour la science, et même Sciences de comptoir pour la géologie. En mars 2019, Arte lance « Le Vortex », une émission humoristique mettant en scène une collocation fictive entre plusieurs d'entre eux, qui éclairent un sujet en croisant leur disciplines. Le travail des youtubeurs est parfois salué et relu par les universitaires : « Cela leur permet aussi de recruter des étudiants », estime Romain Filstroff.

En étudiant seul la linguistique, Monté rencontre pour la première fois une science qui ne juge pas, mais qui « documente et tente de comprendre ». Il apprend que « la langue prestigieuse d'aujourd'hui était peut-être la langue des pouilleux d'autrefois ». Assis sur son canapé, il s'arrête, l'air légèrement désabusé : « Le français n'est que du latin vulgaire, après tout. » De cette découverte, il tire des armes pour légitimer sa manière de parler, ses origines sociales, et s'émanciper.

Aujourd'hui, c'est l'essentiel de son travail sur YouTube. « J'essaie de montrer d'où viennent les normes, ce qui a pour effet de les désacraliser. » Pour lui, la linguistique peut permettre aux jeunes de se décomplexer : « Il n'y a pas de langue supérieure ou inférieure. Linguistiquement ça n'a pas de sens. Le comprendre, c'est acquérir des outils pour se battre. »

Pour avoir accès à ce savoir si précieux, il a pourtant fallu creuser, et loin. Après une licence d'allemand à Nancy, celui qui voulait comprendre « d'où venaient les langues » est parti à Vienne en Autriche, faire un master de linguistique

historique et indo-européenne. Aujourd'hui, cette préoccupation a envahi les murs de son salon de Fougères, cette ville bretonne médiévale, repaire de youtubeurs, où il a élu domicile. C'est une grande carte, imprimée sur une toile, qui dessine les frontières de l'Europe. Sur de grands aplats de couleurs vives qui se fondent en dégradé, sont inscrits au feutre noir les noms poétiques des parlers anciens : « maramuréchois », « sicule », « dniestrien », « volhynien »...

« Académie de ses morts », proclame sans transition la toile tendue sur le mur adjacent, représentant un squelette vêtu de l'habit vert des académiciens. Car Monté part souvent en guerre contre l'Académie française et tous ceux qui imposent un « bon usage » du français. En 2016, exaspéré par les opposants à la réforme de l'orthographe, il griffonne trois phrases sur un papier, se pose devant sa caméra, et improvise une vidéo... Qui lui fera gagner 15 000 abonnés. À travers son travail, au fond, Monté se bat pour une langue plus « intelligente et ouverte », qui intègre ses variations plutôt que de les exclure. ☹

Explorer





SUR LES TRACES DES LOUPS

Créée en 2015, la brigade loup sillonne les montagnes et les pâturages de France pour surveiller la population canine, tirer sur les loups qui attaquent les troupeaux et atténuer la colère des éleveurs.

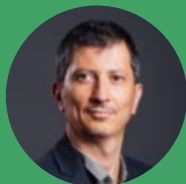
Texte : Olivier Tallès

Photo : Sophie Rodriguez pour La Croix L'Hebdo

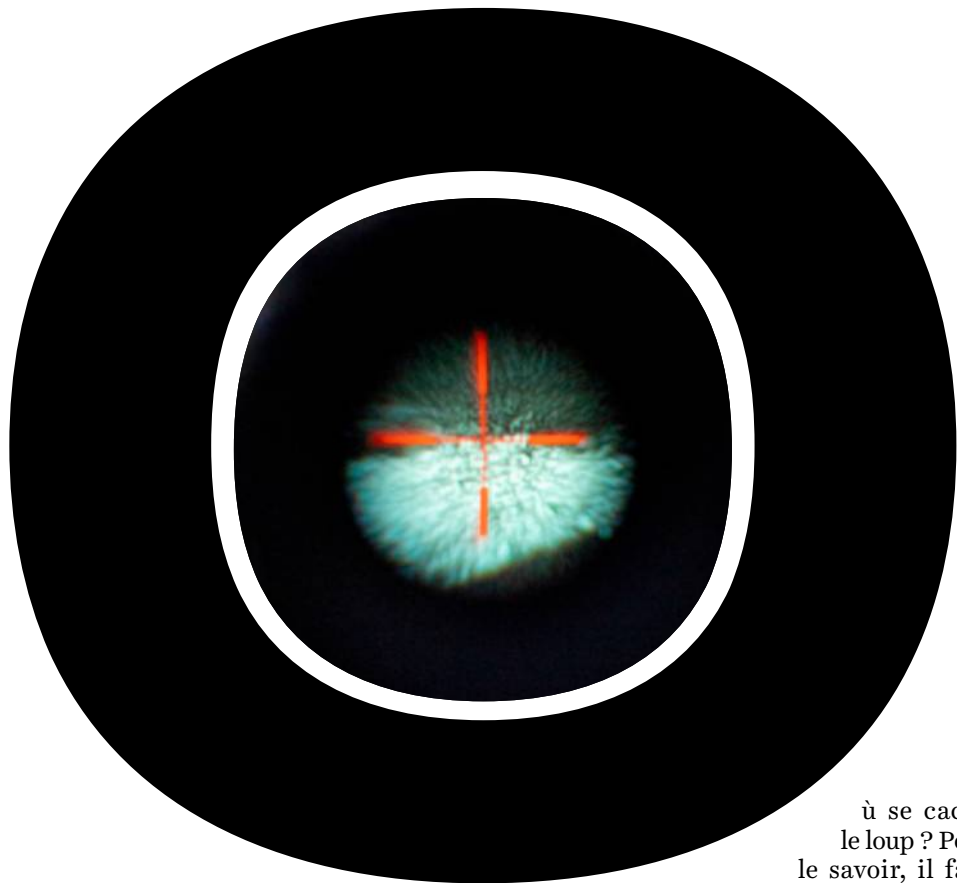
POURQUOI NOUS L'AVONS FAIT

À l'aube du XXI^e siècle, les loups gris sont revenus sans crier gare dans nos campagnes domestiquées, après avoir subi une politique d'extermination systématique. Devenus l'emblème de la faune sauvage, ils ont bousculé la vie et les habitudes des bergers, attisant à leur insu les divisions entre les éleveurs, les chasseurs et les défenseurs de la faune sauvage. Le retour des meutes interroge sur les capacités de la France à respecter ses engagements internationaux et, plus largement, à permettre la coexistence avec toute la biodiversité, dès qu'un animal concurrence les intérêts du pays. En réponse à la colère du monde paysan, le gouvernement a lancé une brigade un peu spéciale, armée de fusils à viseur nocturne, qui tire dans certaines conditions sur une espèce protégée... afin de la défendre in fine contre les partisans de son extermination ou encore le braconnage à grande échelle observée en Italie. Ces agents naviguent dans cet étrange paradoxe, entre empathie pour le berger et admiration pour le loup, sans certitude absolue sur l'efficacité des tirs. Pour l'heure, la stratégie singulière choisie par la France n'a pas résolu la question du partage du territoire que nous avons en commun avec l'ancêtre du chien, rappelant combien il est difficile d'enfermer le vivant dans des schémas préconçus.

Olivier Tallès



M. MATTHYS



ù se cache le loup ? Pour le savoir, il faut d'abord trouver ses proies...

Les trois hommes de la brigade loup sont à la recherche du troupeau de Michel Pellestor, l'un des plus gros éleveurs de brebis des Alpes-de-Haute-Provence. Leur 4 x 4 roule sur un chemin de terre, raide et parsemé de trous. Le soleil éclaire de ses derniers feux les champs de lavande. L'air est doux, la brise légère. L'affût sera confortable. Le geste sûr du professionnel, Roman sort la carabine de chasse équipée d'un viseur thermique. Le traqueur à la natte de samouraï a déjà son plan dans la tête. Ses hommes se positionnent près d'un bosquet qu'il a choisi. Lui-même se poste à l'opposé des brebis, en haut d'une colline d'où il pourra tirer sur un éventuel assaillant sans craindre de voir la balle se perdre. L'embuscade est prête.

La brigade loup de l'Office français de la biodiversité (OFB) connaît son affaire. Si le prédateur se rapproche des moutons, Roman et ses hommes appuieront sur la gâchette et « préleveront » l'animal, selon la terminologie officielle. En d'autres termes, ils le tueront. Les agents de la brigade et les louvetiers sont les seuls en France à être autorisés à abattre *Canis lupus*, une espèce protégée par la convention de Berne sur la vie sauvage et par un arrêté ministériel du 22 juillet 1993. Leurs règles d'engagement sont très codifiées : le troupeau doit déjà avoir subi des attaques et l'éleveur doit disposer de mesures de protection contre les loups.

L'équipe de Roman a déjà « prélevé » deux loups mangeurs de brebis sur la colline durant les trois dernières semaines. Leur mission a démarré au lendemain d'une attaque d'une rare ampleur qui est survenue à quelques kilomètres de la commune provençale d'Entrevennes. Ce jour-là, la bergère a découvert les carcasses sanguinolentes d'une cinquantaine de moutons dans le champ, les talus, les bosquets, parfois à des kilomètres des lieux. Une quarantaine de bêtes n'ont jamais été retrouvées. « *Quand j'ai vu ça, je me suis effondrée* », lâche la jeune



« On est la soupape de sécurité des préfets pour faire baisser la pression dans le monde agricole. »

femme aux bras nouveaux. Traumatisée, elle refuse désormais de travailler auprès des moutons dès lors qu'ils ne dorment pas à l'étable.

Un berger étranger guide depuis ce temps le troupeau vers l'enclos de nuit aménagé sur la colline. Son chien l'épaule, vif et infatigable. L'homme au corps sec et nerveux se dit italien et ne parle pas français. Une étrange conversation s'engage dans un mélange de mots et de signes. On comprend que le berger n'a pas aperçu de loups mais qu'il n'a plus de crédit sur sa puce de téléphone et qu'il risque de manquer d'eau. Le message est transmis à son patron. « *Nous faisons beaucoup de social* », explique Roman. Quand il croise un agriculteur au bord du burn-out, il lui arrive d'ailleurs d'alerter la sécurité sociale agricole.

BERGERS OU CANIDÉS, QUI PROTÉGER ?

La brigade loup entretient des liens complexes avec le monde pastoral. Accueillis avec méfiance à leurs débuts, les agents sont plutôt bien perçus aujourd'hui, « *même s'il nous est arrivé de rester dans la voiture en attendant que la colère d'un berger redescende* », reconnaît-on. Les missions n'interdisent pas l'empathie, que ce soit envers ces bergers qui sont frappés par la prédation ou envers l'animal sauvage à éliminer. Les fonctionnaires chargés de

l'espèce vont et viennent d'une empathie à l'autre, à l'image d'une politique nationale qui joue les équilibristes entre protection de la faune menacée et défense du pastoralisme.

La brigade elle-même est née de la colère du monde agricole. Nous sommes en 2014, les attaques contre les troupeaux grimpent en flèche. En octobre, les éleveurs lâchent 300 brebis sur le Champ-de-Mars à Paris puis en décembre sur la place de la République. Pour calmer les esprits, la ministre de l'écologie et du développement durable Ségolène Royal lance en avril 2015 une structure chargée de gérer l'espèce, au sein de l'ex-Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS) qui a été remplacé par l'Office français de la biodiversité. « *On est la soupape de sécurité utilisée par les préfets pour faire baisser la pression* », note Nicolas Jean, le coordinateur de la brigade.

Depuis, Roman et ses collègues sillonnent les montagnes et les collines avec une triple mission : les observations scientifiques liées à la protection d'une espèce menacée, le soutien aux éleveurs et les « prélèvements » – avec la possibilité de tuer un nombre plafonné de loups chaque année. La brigade est suspendue aux arrêtés pris par les ministères de l'écologie et de l'agriculture, qui nourriront les commentateurs du monde agricole et des écologistes. ●●

Ci-dessus, à Entrevennes (Alpes de Haute-Provence), en juin dernier, deux agents de la Brigade mobile d'intervention (BMI) Grands prédateurs terrestres de l'Office français de la biodiversité (OFB) – surnommée la brigade loup – sont en mission de surveillance et de protection de troupeaux. Les opérations de tirs s'effectuent de nuit. La brigade utilise une lunette thermique pour repérer l'animal. Dans le viseur, page 20, l'amas de points blancs est un troupeau de brebis.



« J'admire cet animal mais quand je l'ai dans le viseur de mon fusil, je tire sans hésiter. »

Les lieutenants de louveterie sont des collaborateurs bénévoles de l'OFB, nommés par le préfet. Recrutés pour leur maîtrise de la chasse et leur connaissance de la vie sauvage, ils sont assermentés et ne peuvent tirer que sur ordre préfectoral. L'Isère en compte 29.

●●● En 2021, le gouvernement a autorisé le tir de 120 loups. Ce nombre ne satisfait personne : ni les défenseurs du loup menacé en tant qu'espèce, ni les adversaires du loup menaçant les troupeaux. Fuyant les controverses, l'agent Roman effectue sans état d'âme sa mission auprès du canidé sauvage qu'il porte en tatouage sur son corps. L'administration l'a recruté dès la naissance de la brigade du fait de sa connaissance de la faune – il a un BTS en gestion et protection de la nature –, du pastoralisme et de la chasse, à l'instar de ses collègues. À 26 ans, il aime gravir les sentiers, hiver comme été. Il peut conter par le menu les habitudes des sangliers, des renards, des lièvres ou des cerfs qu'il observe à la jumelle thermique, de mai à octobre, pendant ses nuits de guet. Quand il n'est pas en poste, cet enfant de la montagne passe ses week-ends à la pêche sportive.

Du loup, Roman a tout appris ou presque sur le terrain, l'œil vissé à sa jumelle. S'il a dévoré des livres, il se méfie de la bibliographie, essentiellement anglo-saxonne, sur le sujet. Entre les travaux des éthologues conduits à coups de millions de dollars auprès de la sous-espèce du parc de Yellowstone aux États-Unis, et les comportements de leurs congénères venus d'Italie, il y a souvent un océan d'écart. Les loups ne se laissent guère enfermer dans des modèles prédictibles qui sont battus en brèche selon les lieux et les meutes. Sans oublier les individus plus ou moins audacieux, plus ou moins agressifs, qui contredisent les résultats des études. Autre difficulté, l'ancêtre du chien s'observe très difficilement dans son milieu naturel. « C'est un animal que l'on connaît finalement très mal », conclut Roman.

À la brigade, les agents ont l'habitude de dire, non sans respect : « *Le loup est intelligent.* » Le prédateur qui trône au sommet de la chaîne alimentaire s'adapte au comportement de la faune, des bergers, des chiens de garde et des hommes autorisés à le tuer. Ici, il chassera à l'aube, là au crépuscule, plus loin, il attendra que le berger ait disparu, testant partout les défenses érigées autour du troupeau. Il détournera au besoin l'attention des patous, ces chiens de protection au pelage blanc, pendant qu'un de ses congénères se ruera vers les moutons sans défense. « *Je l'admire, mais quand je l'ai dans le viseur de mon fusil, je mets tout cela de côté et je tire sans hésiter* », précise Roman. Son métier, à l'entendre, est une « *mission de service public* » qui participe à la coexistence délicate entre l'homme et le loup.

HOMMES ET LOUPS À L'AFFÛT

La nuit est tombée sur la colline provençale. Posté au sommet d'un champ en friche, le guetteur balaye l'horizon en rythme avec sa jumelle thermique. L'engin est un objet militaire coûteux et sensible, interdit aux chasseurs. Il capture la chaleur des corps dans le paysage et la restitue sous la forme de silhouettes blanches. La caméra scrute le vallon pendant des heures, à la recherche d'un spectre en mouvement. Au passage, l'œil capte en noir et blanc la vie des bois et des campagnes. Ce soir-là, on tombe sur la laie et ses marcaffins qui braconnent le blé dans le champ du voisin, un renard en quête de nourriture, un couple de chevreuils aux aguets...

L'affût est une école de patience et d'humilité où les vérités d'un lieu ne sont pas celles d'un autre, au gré des meutes et des contextes. Il n'y a pas de place pour les collectionneurs de trophées à la brigade. Les 22 agents passent des mois à parcourir les chemins qui mènent aux troupeaux, sans tirer un coup de feu, sinon sur des cibles d'entraînement. Chacun tue un ou deux loups par an, au bout de centaines d'heures d'observation. Le reste des tirs autorisés est réalisé par les louvetiers, ces dizaines de collaborateurs bénévoles de l'administration agissant sur ordre du préfet. « *On est là par passion* », résume Roman qui enchaîne les CDD et les nuits loin de chez lui, pour un salaire légèrement supérieur au smic.

De novembre à avril, l'homme des bois arpente les montagnes à la recherche d'indices de la présence



« Fleuves, montagnes... aucune barrière ne lui est infranchissable. »

de l'animal sur de nouveaux territoires. Lui et ses équipes pistent les traces, prélèvent des excréments, cherchent l'urine dans la neige, posent des pièges photos. Ils prospectent les GR, les chemins, les sentiers, les croisements, toutes ces voies faciles fréquentées par l'animal qui fuit naturellement les pentes accidentées et les fourrés denses. Il leur arrive aussi de hurler avec les louveteaux, autant de missions qui contribuent à l'étude de la démographie lupine sur le sol français. « *L'espèce ne se porte pas mal* », constate Nicolas Jean, le chef de la brigade, dont l'emploi du temps jongle avec les tableaux Excel et le terrain.

LA COURSE À L'ARMEMENT

Aux dernières nouvelles, la France compterait 624 loups adultes (contre 580 en 2020), dispersés sur un tiers environ de nos départements. Trois décennies après son retour en France par la frontière italienne, le loup gris a donc dépassé le risque d'extinction, fixé à 500 individus sur notre territoire. S'il reste concentré dans les massifs alpins et provençaux, sa présence a été confirmée ces derniers mois en Seine-Maritime, dans l'Aube, en Haute-Marne, dans les Pyrénées occidentales, la Vendée ou encore le Massif central. « *Routes, fleuves, montagnes... Aucune barrière n'est infranchissable*, poursuit Nicolas Jean. *L'animal pourrait s'installer à terme sur l'ensemble de la France.* »

En Isère, le prédateur invisible se rapproche des centres urbains où il chasse parfois dans les prés et les jardins, tout en évitant soigneusement de s'attaquer à l'homme. En mai 2020, il a tué deux brebis et blessé neuf autres au centre de Saint-Paul-de-Varcès, une cité-dortoir de laquelle on aperçoit les immeubles de Grenoble. Après l'incident, le compte

Facebook de la mairie a été envahi de centaines de commentaires de partisans et d'opposants à la régulation. « *Le loup est un sujet clivant*, observe le maire David Richard. *Désormais, les assistantes maternelles promènent les enfants dans le village plutôt que dans les champs.* » À Claix, le village au-dessus, les troupeaux sont ciblés plusieurs fois par an.

Si elles se rapprochent des zones habitées, les meutes ont surtout bouleversé la vie dans les alpages. Les agents de la brigade ont noté la réduction des zones de pâturage et la concentration des troupeaux dès que les prédateurs surgissent. « *Les bergers se replient sur les espaces les plus faciles à surveiller et à protéger*, rapporte Michel Meuret, chercheur à l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (Inrae). *Des territoires s'embroussaillent et se referment, ce qui nuit à la biodiversité.* » Ce spécialiste s'interroge aussi sur les risques de « *militarisation des campagnes* », avec toujours plus de chiens de protection massifs et de hautes clôtures en travers des collines.

À l'est du Rhône, le monde pastoral a en effet engagé une course à l'armement face à l'animal qui l'empêche de dormir au retour des beaux jours.

« *J'ai augmenté mon personnel de 30 %, j'ai acheté des chiens de protection, j'ai installé des clôtures électriques, j'ai mis deux rangées de filets autour des troupeaux, j'ai acheté des roulottes et, malgré cela, les attaques se poursuivent* », énumère l'éleveur Michel Pellestor. Chaque année, il dit perdre entre 150 et 200 brebis, dont les agneaux sont destinés à la boucherie, sur les 4 000 qu'il possède. L'État a beau lui rembourser le bétail tué et financer l'achat de matériels de protection, il estime que la prédation affaiblit l'élevage extensif. « *Un bon berger vit une attaque comme un cambriolage* », explique-t-il. ●●●

De mai à octobre, les agents de la brigade loup vivent de longues nuits de guet, les yeux rivés sur leurs lunettes thermiques, à attendre qu'un *Canis lupus* surgisse (page précédente). Parfois, l'animal apparaît furtivement à l'image (ci-dessus).

« En une génération, le loup est devenu l'emblème de la biodiversité »

La peur du loup qui imprègne notre imaginaire collectif s'explique par des raisons historiques : le loup s'est montré dangereux pour l'homme, rappelle l'historien

Jean-Marc Moriceau, professeur à l'université de Caen.

On a du mal à imaginer que le loup, symbole aujourd'hui de la biodiversité, a inspiré une telle peur à nos ancêtres.

Comment l'expliquez-vous ?

De l'Antiquité au début du XX^e siècle, le loup a servi de repoussoir en France comme à l'étranger. C'était l'animal, la *bestia* qui pouvait remettre en cause la suprématie de l'homme en s'attaquant au bétail et aux individus eux-mêmes. Il était présent sur tout le territoire, à l'exception de la Corse. Mon enquête (1) montre que le prédateur est responsable, depuis le XV^e siècle, de plusieurs milliers de décès sur notre territoire. Tous les loups n'attaquaient pas l'homme. Il s'agissait d'un petit pourcentage sur les 15 000 qui vivaient dans notre pays jusqu'au XVIII^e siècle. Les enfants qui gardaient les troupeaux étaient les principales victimes.

Est-on certain que nos ancêtres n'exagéraient pas ?

L'historien a des documents par milliers à exploiter et recouper : l'état civil, les rapports administratifs, la correspondance des intendants, des préfets et des maires, les procès-verbaux médicaux, les entrées dans les hôpitaux, les gravures, les peintures, les registres notariaux, les témoins survivants qui racontent leur expérience dans des lettres... Un arrêt du parlement de Toulouse évoque par exemple au moins 500 morts entre 1600 et 1605. À regarder les très rares registres de décès conservés, qui donnent 67 victimes pour trois communes, on ne peut que valider l'ordre de grandeur donné par l'administration.

Comment expliquer le brutal déclin des attaques après 1830 ?

Le nombre de loups est divisé par deux voire trois dans la première moitié du XIX^e siècle. Les territoires des meutes se restreignent, l'espace étant de plus en plus occupé par l'industrie et les activités humaines. C'est aussi le moment où l'homme s'équipe du fusil à deux coups et où le nombre de chasseurs est multiplié par dix

car le permis cesse d'être réservé aux nobles. La traque de l'animal se renforce également avec le paiement de primes qui se généralise à tout le territoire. À l'époque de Jules Ferry et de la III^e République, les autorités décident finalement d'éradiquer l'animal en multipliant par sept les primes et en autorisant l'usage du poison. Vers 1890, le loup a quasiment disparu.

Pourquoi cette haine du loup ?

La première raison de la chasse aux loups, c'est l'attaque sur le bétail. Vers 1780, il y avait 10 000 veaux et vaches, entre 8 000 et 10 000 chevaux, 100 000 à 150 000 moutons dévorés par les loups. Ce sont des chiffres considérables.

Le loup était détesté par tout le monde, y compris les gens des villes. Les citadins plaçaient leurs économies en bail à cheptel : c'était le livret A de l'époque. On achetait une vache à un laboureur, et quand elle était tuée par un loup, on perdait de l'argent. Il y avait une communauté d'intérêt entre villes et campagnes qui n'existe plus aujourd'hui. L'éradication du loup est décidée en 1884 dans un consensus général.

Comment de diabolisée l'espèce est-elle devenue celle à protéger ?

Les derniers témoins ou victimes des attaques de loups sont morts depuis plusieurs dizaines d'années, si bien que l'Européen a oublié. En l'espace d'une génération, à partir des années 1960, l'animal est devenu l'emblème de la faune sauvage, puis de la biodiversité, au point qu'il est désormais sacrilège de reconnaître que le loup peut être dangereux. Les attaques sont extrêmement rares, mais elles existent. Si on a signalé des cas en Inde et au Canada (mais aussi en Biélorussie, en Russie et au Tadjikistan, NDLR), le risque en France est devenu infinitésimal. Le loup a compris que le rapport de force avait changé en 150 ans.

Recueilli par Olivier Tallés

(1) *Histoire du méchant loup : 3 000 attaques sur l'homme en France, XV^e-XX^e siècle*, Fayard, 2007, 640 p., 32,50 €



Autopsie d'un loup tué dans l'Isère (ci-dessus). On mesure ses dents pour déterminer son âge. Plusieurs données biométriques sont récoltées pour connaître et gérer l'espèce ainsi que l'ADN pour évaluer le taux d'hybridation du spécimen.



« Le braconnage, les gens évitent d'en parler devant nous. »

●●● Des propos accueillis en silence par la brigade. L'agent Roman a appris à se taire au sujet de l'animal dont il a la charge. La consigne non écrite est de rester discret afin d'éviter les menaces sur les réseaux sociaux et les crevaisons de pneus. Le loup demeure un sujet sensible chez lui, en Isère. Il y a ces éleveurs qui voudraient plus de tirs et de cadavres, une opinion publique qui est globalement favorable à la protection et des écologistes qui contestent autant l'efficacité que le caractère légal des tirs de défense. « *La mort d'un animal dominant peut déstructurer la meute et de ce fait augmenter les attaques des troupeaux* », insiste-t-on chez Ferus, une association de protection qui s'appuie sur une étude scientifique menée aux États-Unis en 2016.

UN PRÉDATEUR QUI RESTE MYSTÉRIeux

La brigade elle-même n'a pas de certitude sur l'impact de son travail. Roman a observé tout et son contraire : des endroits où les attaques ont cessé pendant plusieurs mois après la mort d'un loup, d'autres où la prédation a recommencé le lendemain. Et impossible de savoir si l'animal ciblé est celui qui a tué des brebis les jours auparavant. « *Il n'y a pas de réponse uniforme sur l'efficacité des tirs en France, prévient l'écologue Olivier Gimenez, chercheur au CNRS qui co-dirige une thèse sur le sujet. Leur impact varie suivant les départements et plus encore les massifs observés.* » Il semble être négligeable dans certains cas et utile à court et moyen terme ailleurs.

Les dernières études sur le bureau du responsable de la brigade, Nicolas Jean, notent cependant une stabilisation des prédateurs autour des 12 000 têtes de bétail tuées chaque année depuis 1999. La stagnation de la population de loups dans les massifs alpins, la hausse continue des tirs légaux et les nouvelles pratiques des éleveurs pourraient expliquer ce constat. Les spécialistes s'interrogent aussi sur le rôle du braconnage, qui est loin d'avoir disparu. Le seul loup en France équipé d'une balise GPS, n'a-t-il pas été tué illégalement cet hiver ? Son collier a été déposé près de la maison d'un sympathisant écologiste, le 22 janvier. « *Le braconnage, les gens évitent d'en parler devant nous* », constate-t-on à la brigade...

Les heures défilent sur la colline provençale d'Entrevennes, plongée dans l'obscurité. Soudain, une silhouette lupine, faite de lumière très blanche, surgit près du troupeau. Roman se fige, tous ses sens en éveil. Le temps de reprendre son souffle et l'animal a disparu tel un spectre, dans le vallon boisé qui lui a permis de s'approcher furtivement des brebis. Il ne reviendra plus cette nuit-là. A-t-il senti l'embuscade qui lui était tendue ? A-t-il voulu éviter le berger dans sa roulotte à quelques mètres du troupeau ? A-t-il été échaudé par le double filet de protection ? Les hommes de la brigade ne sauront jamais pourquoi le prédateur a rebroussé chemin. Peu importe au fond : « *Les brebis ont été épargnées, c'est une mission réussie* », conclut Roman. 🐾

En haut, à gauche, Joël Dumas, éleveur à Saint-Paul-de-Varces (Isère), a posé des panneaux après l'attaque de son troupeau en mai 2020 alors que son exploitation se situe au cœur du village, à deux pas de l'école. 2 brebis ont été tuées et 9 blessées. Quelques jours avant, les troupeaux d'une autre éleveuse de la commune avaient été touchés. Bilan : 2 chèvres et 4 agneaux tués. En haut, à droite, le troupeau d'un éleveur d'Aurisen-Oisans a été attaqué par un loup en septembre 2020 : 21 bêtes tuées, 8 blessées.

En Allemagne, la tension monte

Le rire de Birte Brechlin résonne au bout de la ligne. « *La gestion des loups en France ? C'est un contre-exemple pour nous, assène cette membre de la Fédération pour la protection de la nature (Nabu). Abattre des loups ne résout pas les problèmes, au contraire. Lorsque les meutes sont attaquées, les individus restés seuls commettent davantage de dégâts* », poursuit l'écologiste. La cohabitation entre éleveurs, chasseurs et loups est pourtant loin d'être rose outre-Rhin, malgré un nombre d'attaques inférieur pour une population de prédateurs plus importante. Entre avril 2019 et mai 2020, l'Allemagne a recensé 128 meutes, soit au maximum 1 280 loups mais « seulement » 3 000 moutons, chèvres, vaches, tués. L'offre en proies domestiques y est cependant beaucoup plus faible que chez son voisin français : 7 millions de moutons en France contre 1,5 million en Allemagne. Espèce protégée, le loup fait très rarement l'objet de tirs légaux chez nos voisins d'outre-Rhin. Des causes anthropiques y freinent toutefois l'accroissement de la population lupine. « *Si, en France, la population de canidés subit des tirs de prélèvement, en Allemagne, ils sont écrasés sur la route*, précise l'agronome Patrick Verté. *En 2020, près de 100 animaux ont été tués par des voitures, et une vingtaine ont été retrouvés, morts, braconnés ou autre. Cela s'explique notamment par l'important*

réseau routier rénové après la réunification, qui n'a pas vraiment d'équivalent dans les Alpes. »

Exterminé au XIX^e siècle, le loup a refait son apparition en Allemagne au début des années 2000, en arrivant de la Pologne voisine. Aujourd'hui, le gros des troupes vit dans l'est et le nord-est du pays, mais quelques individus ont été observés à l'ouest, notamment près de Cologne, et au sud, en Bavière. C'est dans le Brandebourg, région qui entoure la capitale, Berlin, que la population est la plus élevée, avec 47 meutes. « *Ils se cachent dans les nombreuses forêts et y régulent la surpopulation de sangliers* », constate Birte Brechlin.

Les meutes se sont multipliées dans les immenses camps militaires de l'ex-Allemagne de l'Est, des territoires en friche où l'animal chasse la faune riche en gibier en croisant parfois un tank d'une brigade à l'exercice. « *Comme en France, les choses se sont bien passées au début* », observe l'agronome Patrick Verté. Elles vont beaucoup moins bien depuis quatre ans, avec une multiplication par trois du nombre de victimes : pression de prédation qui augmente, notamment sur les vaches, extension vers des zones plus peuplées... « *À mon sens, poursuit l'expert, la situation n'est pas meilleure en Allemagne qu'en France lorsque l'on tient compte du contexte agricole et de l'arrivée plus tardive du loup.* »

La cohabitation avec les éleveurs devient délicate dans les régions moins boisées, comme en Basse-Saxe. Afin de limiter la prédation, les autorités fédérales et locales y financent la mise en place de barrières électriques autour des élevages et l'usage des chiens dans les zones montagneuses. La fédération des agriculteurs juge ces mesures peu efficaces et surtout très contraignantes. « *Le loup s'adapte aux barrières électriques et à la présence de chiens*, note Frank Michelchen, éleveur bio installé au sud de Berlin. *Nous demandons de pouvoir tirer dès qu'il y a un danger.* » À l'approche des élections fédérales, la thématique tend à devenir un argument de campagne, surtout de la part du parti d'extrême droite Alternative pour l'Allemagne. L'AfD associe souvent la peur du loup à celle de l'immigration illégale. Les associations de protection de la nature reprochent aussi à la ministre fédérale de l'agriculture, la chrétienne-démocrate Julia Klöckner, d'instrumentaliser le sujet. En juin, et pour la première fois, elle s'est dite favorable à l'abattage des loups, là où leur population a atteint des niveaux suffisants. « *À terme, la population de loups devra être plafonnée en raison du coût des moyens de protection*, pronostique Patrick Verté. *Je ne pense pas que l'Allemagne ait trouvé la formule magique.* »

Delphine Nerbollier (à Berlin) avec Olivier Tallés

POUR ALLER PLUS LOIN



À lire

Les Diplomates. Cohabiter avec les loups sur une autre carte du vivant

Le philosophe Baptiste Morizot s'interroge sur notre capacité à coexister avec la biodiversité dans un ouvrage dense, où il plaide en faveur de la diplomatie.

Éditions Wildproject, 319 p., 22 €

La Bête du Gévaudan (1764-1767)

Jean-Marc Moriceau, historien, auteur de plusieurs ouvrages



sur les loups, revient sur l'affaire qui avait passionné le monde occidental au XVIII^e siècle, entre mythes et réalités.

Éditions Tallandier, 430 p., 11,50 €

À découvrir

Le loup en France

Le site de l'Office français de la biodiversité recense les données officielles sur la démographie de l'animal sur notre territoire et la législation en vigueur.

www.loupfrance.fr

Ferus

Cette association écologiste spécialisée dans la défense du loup dénonce la politique de tirs ciblés.

ferus.fr

Homme et loup

Ce site s'intéresse aux attaques de loups et aux politiques menées en Europe depuis deux mille ans.

unicaen.fr/homme_et_loup/

Maploup

Ce projet porté par la région Auvergne-Rhône-Alpes et le réseau pastoral recense

sur son site, en temps réel, les suspicions d'attaques de loups dans la région.

maploup.fr/map.php
Coadaph

Les travaux de chercheurs sur les relations entre prédateurs et éleveurs et les processus d'adaptation sont réunis sur ce site.

coadaph.fr



LE JOUR DU SEIGNEUR

MESSE À CIEL OUVERT



**Dimanche 8 août à 11 h 00,
à Ronno, dans le Rhône
et en direct sur**

france•2

© Istock Inaquim



Le Jour du Seigneur, c'est tous les dimanches matin sur **france•2**,
et tous les jours de la semaine sur lejourduseigneur.com

DOIT-ON CHASSER LES ANGLICISMES ?

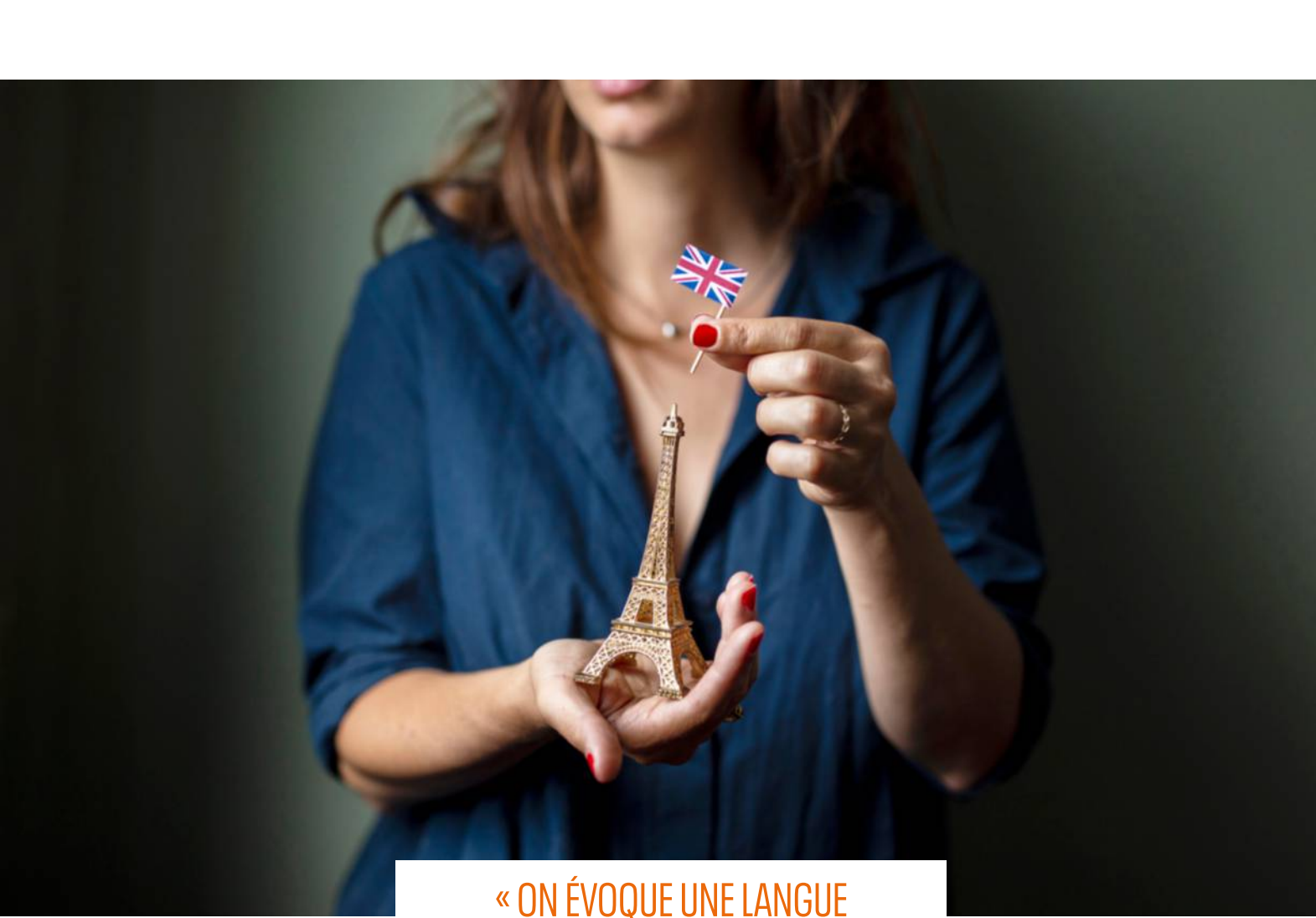
« **N**ous en avons assez de ce snobisme imbécile qui consiste à remplacer les expressions françaises par du mauvais anglais ! », s'insurge un lecteur de *La Croix*. Vous êtes nombreux à réagir ainsi, à manifester un certain agacement. Mais doit-on s'inquiéter pour autant de voir les « *brainstorming* » ou « *conf call* » envahir notre quotidien de travail ?

On argue souvent de la prétendue simplicité de l'anglais. Valérie Spaëth, professeure à l'université Sorbonne-Nouvelle et historienne de la francophonie, constate que l'anglais est « associé dans les esprits à son côté fonctionnel. C'est pour cela qu'il est la langue des échanges commerciaux depuis le XVIII^e siècle. » De son côté, Yves Gingras, professeur d'histoire et de sociologie à l'université du Québec à Montréal, estime que « ces ajouts répondent à une mode et résultent d'un manque d'imagination linguistique. Après tout, la langue française est flexible. Au Québec, à la place de "e-mail", nous utilisons le terme "courriel", contraction de courrier et électronique. On comprend tout de suite de quoi on parle. » Parfois l'anglais présente ses avantages. Geneviève Peillon, cheffe du service révision de *La Croix*, avance ainsi le cas de « pop-up » dont « la prononciation (traduction de "surgir") fait penser immédiatement à la petite fenêtre

publicitaire qui jaillit sur la page Web. » « Pop-up » figure d'ailleurs parmi les anglicismes apparus dans le dictionnaire.

Le phénomène n'est pas récent et ne surprend pas Édouard Trouilleux, lexicographe aux éditions Le Robert. « *L'intégration de nouveaux mots participe à l'évolution d'une langue. Avant l'anglais, le français s'est enrichi de mots arabes, italiens ou même allemands. On retrouve aussi des mots français dans d'autres langues.* » Il sait le sujet sensible. « *Nous sommes toujours très prudents avant d'ajouter un anglicisme dans notre dictionnaire. En plus du nombre d'occurrences relevées, entre autres dans la presse francophone, il est surtout important que son sens soit fixé et qu'il n'y ait pas d'équivalents français déjà répandus* », explicite-t-il.

Il reste cependant une différence entre ces ajouts, auxquels une présence dans le dictionnaire offre une certaine légitimité, et les termes que les Français utilisent au quotidien. Sur ce point, la place occupée par la langue de Shakespeare ne souffre d'aucune concurrence. « *Le français emprunte surtout des mots lexicaux aux langues étrangères, comme le nom turc houmous (spécialité culinaire), alors qu'il emprunte à l'anglais des lexies (une lexie désigne toute unité du lexique, NDLR) de toutes sortes : par exemple, "by", "because", "OMG", "the", "yes", "home sweet home"* », détaille Valérie Saugera, professeure associée de



COLLECTIF FAUX AMIS POUR LA CROIX L'HEBDO

« ON ÉVOQUE UNE LANGUE FRANÇAISE MENACÉE DEPUIS LE XVIII^E SIÈCLE. IL N'EN EST RIEN. »

français à l'université du Connecticut. Il existe une marge entre calquer un mot désignant une recette de cuisine et utiliser sans parcimonie « yes », dont on peut questionner l'enrichissement au « oui » français.

Ces interrogations lexicales sont corrélées à l'hégémonie politique des États-Unis et à la domination culturelle anglo-saxonne. D'autant plus qu'une langue peut être au cœur d'enjeux politiques. Par exemple, le français est un marqueur identitaire des Canadiens d'expression française, le Québec étant une enclave francophone en Amérique du Nord. Yves Gingras voit ainsi dans la langue « le fondement d'une civilisation » et reconnaît un décalage entre les deux rives de l'Atlantique : « Dans leur majorité, les Français ne réfléchissent pas à l'importance de la langue car tout le monde l'utilise. Nous, Québécois, nous nous battons pour la sauvegarder. » Valérie Spaëth confirme que « les Canadiens français font preuve d'un attachement militant à leur langue, en partie à cause du contexte. Les Français montrent une approche plus affective. »

Mais cette vision sentimentale n'empêche pas des mécanismes de défense. Selon Édouard Trouilleux, « les anglicismes sont souvent critiqués, surtout sur les réseaux sociaux, car beaucoup croient au mythe

d'une langue pure ». Valérie Spaëth approfondit : « On

évoque une langue française menacée depuis le XVIII^e siècle. Dans les études, nous constatons qu'il n'en est rien. »

Que la menace soit ou non réelle, doit-on légiférer pour limiter ces anglicismes ? La loi Toubon de 1994 vise à préserver l'exception culturelle française et diminuer l'usage de l'anglais dans le langage courant. Aux yeux de Valérie Spaëth, « cette loi est sans doute nécessaire, pour plusieurs raisons. Par exemple, elle impose un exemplaire français de chaque contrat de travail. Mais au-delà de l'institutionnel, il est impossible de légiférer sur une langue car elle fait partie de nous et vit avec ses locuteurs. Ce n'est pas l'alcool ou la cigarette. »

Ce qui permet à Jacques Toubon d'affirmer, un quart de siècle plus tard, dans *La Croix L'Hebdo*, que le combat n'est pas perdu d'avance : « Au début de l'épidémie, les médias ne parlaient que de "cluster" et puis, petit à petit, les rédactions se sont mises à parler de foyers de contamination. Et aujourd'hui, avec l'application StopCovid, on parle de traçage, et plus de "tracking". »

Paul-Joseph Bouladoux

Vous voulez que nous évoquions un dilemme éthique ? Partagez-le sur hebdo.lacroix@bayard-presse.com

Sabine Melchior-Bonnet

Le rire, lente conquête des femmes

HANNAH ASSOUINE



L'AUTRICE

Spécialiste de l'histoire des sensibilités, Sabine Melchior-Bonnet est ingénieure d'études au Collège de France. Elle a publié, entre autres, *Les Revers de l'amour. Une histoire de la rupture* (PUF, 2019, 480 p., 22 €) et *La Vie devant elles. Histoire de la femme de cinquante ans* (La Martinière, 2000, 263 p., 36,50 €).

L'ENJEU

Rien de plus naturel et spontané que le rire, serait-on tenté de penser. Ce livre nous apprend au contraire, sans caricature ni polémique, que la maîtrise du rire féminin par les conventions sociales a été une manière de contrôler la femme et son image. Objet d'une reconquête, il participera aussi de son émancipation.

Le rire est symbole de liberté. Spasme qui secoue le visage, il exprime le relâchement et dérange l'harmonie du visage féminin. Irruption du naturel, du corps, dévoilant les dents et la profondeur de la bouche, il sera considéré comme inconvenant, laid, obscène. Dans *Le Rire des femmes. Une histoire de pouvoir*, l'historienne Sabine Melchior-Bonnet fait le long récit d'une

conquête progressive pour pouvoir rire librement, mais surtout pour faire rire, prérogative jusqu'alors masculine. « *L'histoire du rire féminin est l'histoire d'un méticuleux travail pour contenir le langage du corps au nom de la beauté, de la douceur et de la politesse, selon un archétype millénaire de la féminité.* » Longtemps, le rire féminin est perçu avec méfiance, il est craint, redouté. Pendant des siècles, la femme est considérée par la médecine comme victime de ses humeurs et de ses organes, et le rire devient la manifestation de sa nature inconstante. Parfois agaçant, il « *annonce un corps qui s'ouvre* ». La bienséance veut qu'il soit contrôlé : les manuels de savoir-vivre le codifient et le cadenassent. On lui préfère le sourire, émanant de l'âme plutôt que du corps, correspondant à l'image d'une féminité pudique, douce et charmante.

Pourtant, les femmes rient, malgré tout. Elles rient au lavoir, dans les boudoirs, sur la place du marché, à l'abri des regards masculins. Solidarité féminine, le rire transcende les barrières de classe, et les femmes nobles échantent des regards complices avec leurs servantes, dont les figures joyeuses au parler vrai peuplent les comédies du XVII^e siècle. Hôtesse des salons au XVIII^e, certaines femmes deviennent les garantes d'une conversation gaie et agréable entre hommes et femmes, faite de bons mots et de

taquineries. Sous cape cette fois, elles rient aussi dans l'écriture, de manière incisive, maniant l'ironie et l'autodérision pour critiquer le pouvoir masculin.

Les hommes eux, fantasment le rire féminin et le façonnent conformément à leur désir. C'est la figure de la grisette, de la femme-enfant ou de la femme-ange. C'est le rire innocent « *frais comme une source* » de Pauline, que dessine Balzac dans *La Peau de chagrin*.

Au début du XX^e siècle enfin, se joue une petite révolution : la femme gagne, pour la première fois, le droit d'être drôle. Elle monte seule en scène, déguisée et dansante dans les music-halls et voit s'esclaffer son public. Critiqués pour leur vulgarité, ces spectacles connaissent toutefois un succès flamboyant et n'en sont pas moins, indirectement, une forme d'émancipation féminine. Les grandes romancières du XX^e, Virginia Woolf, Colette, Marguerite Duras et Nathalie Sarraute s'emparent enfin du rire.

À travers ce récit, l'ouvrage nous emmène dans un foisonnement de classiques de la littérature et de la peinture. Il décrypte le rire moqueur de la vieille Sara, femme d'Abraham ; celui, régénérant et fertile, de la déesse Déméter qui se console de la perte de sa fille, jusqu'aux cascades du rire « *jeune et aigu* », de Sido, mère de Colette. Le sourire mystérieux et clos de la Joconde, lui, exprime « *l'expression la plus accomplie de l'harmonie intérieure* », demandée aux femmes.

Au fil des pages, le lecteur verra avec émerveillement se mouvoir et rougir les visages, agités de mille nuances d'expressions, de plissures et de frémissements de bouches, joues et pommettes. Décrites avec minutie, éclatant grassement d'une bouche grande ouverte ou sautillant derrière un éventail, les formes du rire parviennent ainsi à exprimer, selon les époques, une palette de sentiments. ●

Marguerite De Lasa



Le Rire des femmes. Une histoire de pouvoir; PUF, 416 p., 22 €

OFFRES ÉTÉ LA CROIX L'HEBDO

-50%*
les 2 mois



S'évader se retrouver

Des voyages, des récits, des moments de détente, des découvertes et des surprises... !

Oui, je souhaite profiter des offres été 2021, avant le **26 août 2021** sur **la-croix.com/hebdoete**

ou par téléphone au 01 74 31 15 02 (du lundi au vendredi de 8 h 30 à 19 h) ou en retournant ce bulletin,

accompagné d'un RIB à : LA CROIX L'HEBDO - Service abonnement - TSA 70008 - 59714 Lille Cedex 9

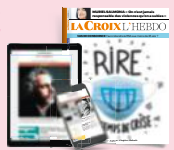
01. JE CHOISIS UNE FORMULE

L'HEBDO (CRF)
(50 n°s par an)

7€
les deux premiers mois
puis 14€/mois

L'HEBDO (50 n°s par an)
+ **TOUT LE NUMÉRIQUE LA CROIX 7J/7** (CRF)

10,50€
les deux premiers mois
puis 21€/mois



Mandat de prélèvement SEPA

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez Bayard à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Bayard. Le 1^{er} prélèvement sera effectué dès la mise en place de votre abonnement. Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé, sans tarder et au plus tard dans les 13 mois pour un prélèvement non autorisé. Les tarifs indiqués sont valables 1 an. Au-delà de la 1^{ère} année d'abonnement, ils sont susceptibles d'être modifiés. Je conserve la possibilité d'interrompre l'abonnement à tout moment, sans frais, par simple lettre. Assurez-vous que votre adresse e-mail est renseignée sur votre bon d'abonnement afin que la confirmation de l'installation de votre prélèvement et votre numéro de mandat puissent vous être envoyés.

Bayard Presse - 18, rue Barbès - 92128 MONTROUGE CEDEX - ICS : FR29ZZ107158

N'oubliez pas de joindre un relevé d'identité bancaire (RIB)

Identification du compte bancaire (informations sur votre relevé d'identité bancaire)

IBAN (International Bank Account Number) - Numéro d'identification international du compte bancaire

CODE BIC (Bank Identifier Code) - Code international d'identification de votre banque

Type de paiement : paiement récurrent

Fait à _____

Date _____

Signature obligatoire

02. J'INDIQUE ICI L'ADRESSE DE L'ABONNEMENT

CODE A176681

M. Mme

PRÉNOM

NOM

COMPLÈMENT ADRESSE (RÉS., ESC., BÂT)

NUMÉRO⁽¹⁾

RUE/AV./BD./IMP./CH⁽¹⁾

LIEU-DIT/BP

CODE POSTAL

VILLE

J J M M A A _____

DATE DE NAISSANCE

TÉLÉPHONE

ADRESSE EMAIL⁽²⁾

Exemple : jeandupont@orange.fr

IMPORTANT : (1) Indiquez précisément le n° de voie et le libellé pour un meilleur acheminement de votre abonnement. (2) Merci de nous préciser votre adresse email afin que nous puissions, conformément à la loi, vous adresser votre récapitulatif de commande et correspondre avec vous par courriel. **Indispensable pour accéder aux services numériques.**

*Par rapport au prix d'abonnement mensuel plein tarif. Offre valable jusqu'au 26/08/2021 en France Métropolitaine uniquement et pour un 1^{er} abonnement. Pour les tarifs étranger, nous consulter au 01 74 31 15 02. Bayard s'engage à la réception du 1^{er} numéro dans un délai de quatre semaines au maximum après enregistrement du paiement ; je conserve la possibilité d'interrompre l'abonnement à tout moment, sans frais, par simple lettre. Ces informations sont destinées à Bayard, groupe auquel La Croix L'Hebdo appartient. Elles sont enregistrées dans notre fichier à des fins de traitement de votre commande. Conformément à la loi « Informatique et Libertés » du 6/10/1978 modifiée et au RGPD du 27/04/2016, elles peuvent donner lieu à l'exercice du droit d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, à la portabilité des données et à la limitation des traitements ainsi qu'à connaître le sort des données après la mort à l'adresse suivante : Bayard (CNIL), TSA 10065, 59714 Lille Cedex 9. Pour plus d'informations, nous vous renvoyons aux dispositions de notre politique de confidentialité sur le site groupebayard.com. **Vos données postales sont susceptibles d'être transmises à nos partenaires commerciaux, si vous ne le souhaitez pas cochez cette case** . Nous vous informons de l'existence de la liste d'opposition au démarchage téléphonique « Bloctel », sur laquelle vous pouvez vous inscrire ici : <https://conso.bloctel.fr>. À l'exception des produits numériques ou d'offre de service, vous disposez d'un délai de 14 jours après réception de vos produits pour exercer votre droit de rétractation en notifiant clairement votre décision à notre service client. Vous pouvez également utiliser le modèle de formulaire de rétractation accessible dans nos CGV. Nous vous rembourserons dans les conditions prévues dans nos CGV. Pour en savoir plus : <https://librairie-bayard.com/cgv/>.



LE TOUCHER

Durant tout l'été, Patrick C. Goujon nous propose une méditation spirituelle, à partir de nos sens. N'hésitez pas à essayer à votre tour...

L'

été m'a permis peu à peu de desserrer l'étau de mes mains. Le temps me presse d'ordinaire comme une pince : l'accélération pèse. Elle n'a rien d'allègre. Je me caparçonne afin de pouvoir aller vite. Ne pas se laisser atteindre est le leitmotiv de ceux qui courent à la réussite de leurs objectifs. Moi, j'ai besoin de m'arrêter pour vivre selon le rythme juste. Mes paumes plongées dans le sable, je sens qu'il

serait vain d'en vouloir compter tous les grains – je ne parle pas de les retenir. Il est toujours donné plus qu'on ne peut recevoir.

Peut-être est-ce qu'on est trop distrait pour accueillir ce qui passe ? Prend-on même le soin de se laisser toucher par ce que l'on reçoit ? Car pour être touché – ce qui semble, à première vue, passif –, encore convient-il d'être sensible. Et pour cela, il ne s'agit pas vraiment d'être actif, mais attentif. Avez-vous essayé dans la journée de sentir le bois de la table à laquelle vous déjeunez : est-il rugueux, est-il ciré ? Le tissu de votre chemise, quel effet ? Le tapis de la salle de bains ? Ils ne sont pas tous en caoutchouc ; certains sont pulpeux de coton épais. J'en entends qui se disent, ce n'est pas méditer que cela, c'est sentir, c'est jouir. Oh, l'insouciance humaine ! Voire... je connais marchands et artisans qui font leurs affaires ainsi. Ils se décident après avoir bien pesé les choses, les avoir prises en main, tâtées. Ils ont senti si le grain était bon, la toile suffisamment solide, la pâte lisse à souhait, le plâtre encore frais. À agir sans se laisser toucher, on s'ampute bien plus que des deux mains. Jésus-Christ les avait noueuses comme celles d'un

charpentier. « *Une femme m'a touché* » : Jésus l'a sentie sans même la voir. Mes mains peuvent caresser le monde. Je le reçois avec tact et j'y trouve ma place sans la ravir à d'autres. La création se flétrit quand je laisse mes mains s'abattre sur elle pour tout prendre. Les amants le savent. Ils s'attachent l'un à l'autre : la chaleur de leurs paumes promet d'écarter la menace glaçante de se saisir l'un de l'autre.

Dans un de ses poèmes, *Tenir*, Eugène Guillevic (1907-1997) évoque avec simplicité le caillou qu'on a tenu. Un brin d'herbe suggère tout ce qui passe entre nos mains, auquel on se lie d'amitié, et que l'on pourrait garder avec soi, comme pour s'en aller ensemble. Main dans la main, serais-je tenté de dire. Guillevic écrit : « *Tout ce qu'on a tenu/Dans ses mains rassemblées//Pour ajouter un poids/De confiance et d'appel//Pour jurer sous le ciel/Que se perdre est facile.* » (*Sphère*, Gallimard, 1963)

Et si la main m'adressait cette question la plus commune : À quoi tiens-tu ? Qu'est-ce qui te tient ? L'instrument de la prise, comme la définit le dictionnaire, est aussi le signe de notre vulnérabilité. Les mains sont l'organe de la prière : elles supplient, elles bénissent, mais avant toute chose, je crois, elles reçoivent : « *On aura tout tenu/Dans les mains rapprochées* », conclut Guillevic. Les mains forment un éventail pour offrir un écran à l'horizon. Loin de se fermer, les mains qui se joignent sont l'ouverture du cœur. C'est par là que je suis touché. ♣

Patrick C. Goujon

Prêtre jésuite et professeur au Centre Sèvres à Paris. Dernier livre paru : *Méditez et vous vivrez. Une pratique de la spiritualité chrétienne*, Bayard, 2021

Prochain numéro : un « sixième » sens ?



Les vacances sont l'occasion de ralentir et de s'exercer davantage à toucher avec tact. Je peux, avant de saisir un objet ou de toucher la personne qui m'y invite, me rendre attentif au geste par lequel je le rejoins et au contact qui s'opère.



OBJECTIF TERRES

Faire pousser un projet agricole

« Recherche candidat pour une ferme dans le nord de l'Isère », « Terrain à louer », « Jeune couple de paysans recherche exploitation »... Trois annonces parmi les centaines déjà mises en ligne sur la nouvelle plateforme Objectif terres, sorte de Leboncoin destinée aux paysans, lancée en novembre dernier par l'association Terre de liens. Son but ? Accompagner le renouvellement des agriculteurs français : plus de la moitié d'entre eux ont aujourd'hui au moins 50 ans et le nombre de petites fermes ne cesse de chuter. Localisation, surface agricole... à chacun ses critères pour trouver l'endroit idéal pour créer ou reprendre une exploitation, transmettre sa terre ou sa ferme. Terre de liens se bat aussi pour préserver le foncier agricole et céder les terres dans une démarche écologique. On peut également, via la plateforme, faire un don ou un legs à l'association. objectif-terres.org

Dessine - moi un mouton

Agir pour le vivant

Comment être vivant parmi les vivants ? Comment comprendre le vivant pour agir ? Comment construire un monde commun ? Ces questions essentielles seront au cœur du festival Agir pour le vivant, qui aura lieu à Arles du 22 au 29 août. Au programme, sept jours de rencontres, débats, soirées, performances, concerts et expositions avec des intervenants aussi variés que l'écrivain Alain Damasio, la philosophe Vinciane Despret, l'historien Patrick Boucheron, le réalisateur Cyril Dion, l'écuyer et metteur en scène Bartabas ou la militante indienne Vandana Shiva. Pour y assister, les participants déambuleront de la chapelle du Méjan au Théâtre antique, en passant par l'université Domaine du possible.

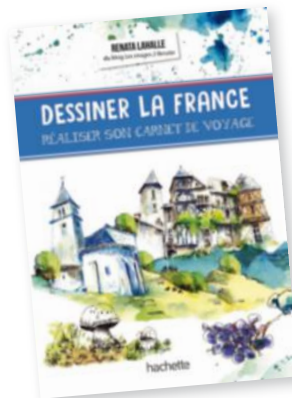
Certaines rencontres sont gratuites. Billet à l'unité : 5 € ;
passe journée entre 9 et 13 € ; passe semaine entre 50 et 70 €
agirpourlevivant.fr



DESSINER LA FRANCE

Dans *Dessiner la France*, Renata Lahalle expose techniques et astuces pour griffonner son carnet de voyage en peinture à l'huile et quelques coups de crayon. Cette balade débute en Bretagne, où l'on apprend à représenter le port de Roscoff, les hautes herbes de l'île Callot ou encore les rochers de Huelgoat.

Un livre pour apprendre à contempler la France, et prendre le temps de la dépendre. *Dessiner la France*, Hachette, 144 p., 14,50 €



EN FINIR AVEC LA POLLUTION AUX MICROPLASTIQUES

Le 1^{er} juin, Fabrice Amedeo s'est lancé pour un tour de France de deux mois avec son Imoca, un voilier monocoque, depuis la frontière belge jusqu'à la frontière italienne. Pendant sa mission, le navigateur a effectué des relevés afin de mesurer la pollution aux microplastiques le long des côtes ; il en a profité aussi pour rencontrer les jeunes générations et évoquer son engagement. Et aux enfants du CM1 à la cinquième, Fabrice Amedeo propose un cahier pédagogique : intitulé *Cétacé !*, comme un cri du cœur et aussi pour rendre hommage à ces mammifères marins, symboles de la fragilité des océans, ce cahier est un outil pour les enseignants et les parents, élaboré en partenariat avec l'éducation nationale et la Fondation de la mer. Les enseignants peuvent le commander tout l'été et le recevoir gratuitement en version papier. Le cahier est aussi téléchargeable sur son site. L'océan, qui couvre plus de 72 % de la terre, est en danger, et comme le dit le navigateur, méfions-nous, il pourrait bien y avoir « baleine sous gravillon » !

fabriceamedeo.com



ADRIESTOCK

Gâter ses enfants en recyclant

Lancé en 2019 par deux jeunes mamans, le site Internet Rêveuse & Vagabonde offre une deuxième vie aux jouets, aux livres ou aux décorations pour enfants, chinés partout autour de Lyon ! Ces articles qui ont déjà servi mais qui restent en très bon état sont collectés et revendus jusqu'à 70 % moins cher qu'à l'état neuf, et ceux qui ne correspondent pas à la charte fixée par la société sont donnés à l'association Le Foyer Notre-Dame des sans-abri. Une initiative qui permet de continuer à faire plaisir à ses enfants sans consommer ou dépenser à outrance.

reveusesetvagabondes.com

Partager ses souvenirs grâce au numérique

Échanger ses souvenirs grâce au numérique, c'est ce qu'a proposé, à l'initiative du journal *Ouest-France*, un Ehpad de Saint-Malo à ses résidents durant le confinement.

L'idée est simple : regarder ensemble des photos de presse qui défilent sur grand écran et échanger sur un thème préparé par les animateurs. Par exemple, les paquebots : le *Titanic*, le *France*, les voyages sur l'eau, la mer... Au rythme des photos d'archives, la parole vient, les souvenirs reviennent... Cet outil, appelé « Les Albums de notre histoire », permet aux pensionnaires de se retrouver autour de moments de vie qui les ont construits. Proposé gratuitement aux Ehpad, il a déjà été déployé dans près de 700 établissements du Grand Ouest et ne demande qu'à essaimer partout en France.

Contact : les-aines@ouest-france.fr



PHILIPPERENAULT/OUEST FRANCE/MAXPPP



JEAN-MARIEUOT

Pages réalisées par Fanny Cheyrou avec Manon Chapelain, Fanny Magdelaine et Marguerite de Lasa

Le jour où les communistes ont été bannis

Benjamin Quénelle et Olivier Tallès

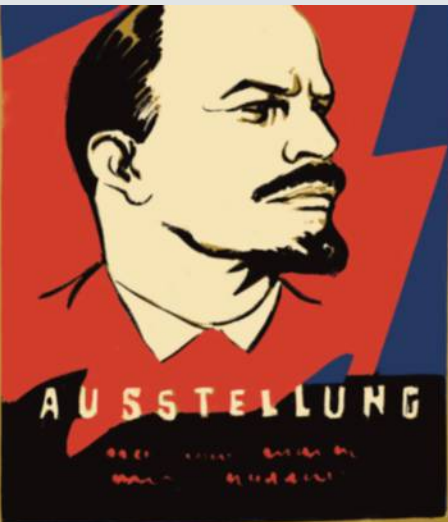
Illustration : Aline Bureau

RÉCIT. Il y a trente ans, l'interdiction du parti de Lénine heurtait de plein fouet le militant Alexandre Potapov. Ce chef de section cultive aujourd'hui la nostalgie de l'URSS et la transmet aux jeunes générations.

Alexandre Potapov a donné rendez-vous dans son repaire de Prospekt Mira (avenue de la Paix), l'une de ces larges artères datant de l'URSS. Le quartier est bien connu des Moscovites pour son immense parc d'exposition à la gloire des réalisations soviétiques chères à ce vieux communiste. D'humeur joviale, il reçoit sans façon dans un studio transformé en bureau au premier étage d'un immeuble soviétique. Le sol est recouvert d'un lino usé. Les étagères qui habillent les murs ocre débordent d'éditions de la *Pravda* version 2021 et de tracts du parti. Lénine est décliné partout, en bustes, portraits, affiches, écussons. On tombe sur deux Staline et un Ziouganov, l'actuel patron du Parti communiste russe. Seul un ordinateur donne une touche de modernité. À 66 ans, Alexandre Potapov a gardé la foi d'un jeune militant et sans doute en sera-t-il ainsi jusqu'à son dernier souffle. La faucille et le marteau, c'est une histoire de famille chez les Potapov. Son grand-père avait ouvert la voie, son père et sa mère ont suivi. Des purs et durs, ses parents. En 1962, ils étaient contre le retrait de la dépouille

de Staline du mausolée sur la place Rouge. « *C'était un bon leader* », pense leur fils qui cite l'industrialisation du pays à marche forcée et la bataille contre le nazisme. Staline demeure un sujet sensible dans la famille et il vaut mieux ne pas trop insister sur le goulag. « *L'antistalinisme, c'est l'œuvre de la cinquième colonne dans notre pays* », réplique, le ton soudain raidi, Alexandre Potapov.

La tension retombe aussitôt. L'homme qui a tâté brièvement du journalisme dans un quotidien rouge a goûté à la discussion, même si ses propos et ses idées ne dévient jamais de la ligne officielle du parti. De nombreux « camarades » ont déserté les rangs durant les derniers jours de l'URSS, les années chaotiques de la transition post-communiste ou encore après l'arrivée au pouvoir de Vladimir Poutine. Lui n'a jamais trahi ses idéaux, entretenant la flamme de la nostalgie des principes de Karl Marx dans un pays qui flirte en matière de droit du travail avec le capitalisme le plus débridé. Sa vie d'apparatchik a commencé dès les Jeunesses communistes, où il a exercé le rôle de secrétaire, un tremplin naturel vers de plus hautes sphères. Quand Mikhaïl Gorbatchev arrive au pouvoir, en 1985, le jeune homme patiente encore pour



entrer au PCUS (Parti communiste de l'Union soviétique). La liste d'attente est longue en ces années 1980. Se pressent à la porte tout un tas de carriéristes qui rêvent de grimper les échelons du régime. Alexandre Potapov, lui, est un convaincu : « *Je rêvais de poursuivre la construction du socialisme malgré les obstacles économiques qui en avaient ralenti l'évolution.* » Malheureusement pour lui, le jeune rouge est né trop tard.

Quand il obtient finalement le précieux sésame, en 1987, les principes de Karl Marx et de Lénine sont déjà passés de mode. Les cadres du parti, depuis les années 1970, ne sont plus que des professionnels arrivistes « *prêts à trahir le mouvement et à fuir le pays* », constate-t-il. La *glasnost* (la politique de transparence) et la *perestroïka* (la restructuration) impulsées par le jeune secrétaire général du PC l'interrogent et l'inquiètent. Pourquoi remettre en cause la révolution des bolcheviks ? Où tout cela va-t-il mener ? Les discours des réformateurs autour de Mikhaïl Gorbatchev ne collent plus avec ceux qu'il est censé défendre, en tant qu'adjoint au chef du département idéologique de la section de quartier, son emploi à plein temps.

La rupture entre les durs du régime et les partisans d'un système à l'occidentale intervient finalement en 1990. Cette année-là, Mikhaïl Gorbatchev voit sa cote de popularité dégringoler auprès de ses concitoyens de tous bords. Chez certains délégués communistes, on se demande même s'il travaille encore de leur côté. La fin du rideau de fer, la réunification de l'Allemagne, autant de concessions majeures à l'ennemi américain qui passent mal auprès des défenseurs de l'héritage de Staline.

Lorsqu'il parle du dernier dirigeant de l'URSS, Alexandre Potapov emploie le mot « *traître* », à l'instar de beaucoup de Russes aujourd'hui. La certitude de sa « *trahison* » remonte à une conférence municipale organisée à Moscou en décembre 1990. Il était là, petit cadre anonyme parmi les 1 500 délégués et il a posé une question au président de l'URSS qui venait de s'entretenir

avec George Bush de la situation au Koweït. « *Je lui ai demandé s'il utiliserait son veto au Conseil de sécurité pour empêcher l'envoi de troupes américaines contre l'Irak. Il a zigzagué sans vraiment répondre. À ce moment-là, j'ai compris : Gorbatchev travaillait pour l'Ouest et ne défendait plus les intérêts de notre pays. J'en ai parlé à mes collègues qui étaient de vrais communistes.* »

Au sein du parti, les apparatchiks ont des échos alarmants de la situation dans les républiques

socialistes. Le concept de l'*homo sovieticus* censé unir les peuples de la Baltique au Pacifique est dépassé par le réveil des nationalismes. La montée de la vague séparatiste menace l'existence même de l'empire soviétique. Les Baltes sont de facto entrés en résistance contre Moscou. Les Moldaves roumanophones réclament le rattachement à la Roumanie. Le Caucase s'embrase. En juin, des délégués communistes venus des diverses républiques sœurs parlent « *des pressions constantes des nationalistes qui mènent à la dissolution de l'URSS* » lors d'une rencontre dans la capitale. Alexandre Potapov, écoute, affolé. À ses yeux, c'est le début de la fin.

Le fidèle de Lénine a cru à un possible retour en arrière, au cours du mois d'août 1991. Il était en vacances dans sa

datcha (maison de campagne), à 120 km de Moscou, lorsque, le 19 août au matin, les programmes télévisés sont chamboulés pour faire place à la musique du célèbre ballet *Le Lac des cygnes*. L'homme découvre en même temps que ses concitoyens la mise en place d'un « comité pour l'état d'urgence » dirigé par les durs du PC. C'est un putsch qui ne dit pas son nom. Il décide de se rendre aussitôt à Moscou et interroge son chef de section. Lui veut descendre dans la rue soutenir les putschistes. Sa hiérarchie ne prend pas la parole. « *Une grave erreur* », selon lui.

Pendant ce temps, les réformateurs, Boris Eltsine en tête, organisent la résistance sur la place du Parlement russe. La population accourt. Les chars placés au centre-ville pour effrayer les civils ne bougent pas. Perdu au milieu de la foule,

*Lorsqu'il parle
de Mikhaïl
Gorbatchev,
Alexandre Potapov
emploie le mot
« traître »,
comme beaucoup
de Russes
aujourd'hui.*

Alexandre Potapov tente de convaincre les gens que les putschistes sont le dernier recours pour sauver l'URSS. Il nage en vain à contre-courant. Trois jours après, les comploteurs se rendront à Mikhaïl Gorbatchev. Lancée au nom de la sauvegarde du pays, leur tentative de coup d'État en accélérera la chute : les jours suivants, la majorité des républiques soviétiques déclareront leur indépendance. Le parti de Lénine ne se remettra jamais de ce coup d'État manqué.

Le 25 août 1991, Alexandre Potapov apprend par la lecture des journaux la publication du décret n° 90 : les activités du parti sur le territoire russe sont suspendues et toutes les propriétés du mouvement deviennent celles de la République socialiste de Russie, la plus puissante des quinze républiques de l'URSS. « *Nous ne pouvions plus travailler* », lâche le militant, qui voit la police débarquer dans son bureau. Le PCUS, qui détenait l'ensemble du pouvoir économique et exerçait une dictature de parti unique jusqu'à l'autorisation des mouvements politiques en 1989, se retrouve du jour au lendemain interdit, dans l'indifférence générale.

Alexandre Potapov, lui, oscille entre colère et inquiétude. Son monde s'est effondré. Il n'a plus ni bureau, ni emploi, ni, surtout, de raison d'être. Ses concitoyens tentent de survivre face à la hausse démesurée des prix et l'effondrement de l'économie communiste. Lui-même doit retourner travailler dans l'industrie aéronautique. Lorsqu'il retrouve ses camarades de lutte, c'est dans la rue, en secret. Le PCUS est définitivement interdit le 6 novembre 1991, un mois avant la chute de l'URSS. Certains membres sont poursuivis en justice et condamnés. « *Ce furent des mois très difficiles* », résume notre témoin.

Il n'y aura finalement pas de processus de décommunisation dans la Russie post-soviétique. On

changera quelques noms sur les plaques officielles, on écartera quelques fonctionnaires haut placés et l'administration s'adaptera vite à la nouvelle donne capitaliste. Des études sociologiques démontreront plus tard la porosité, voire la continuité entre la nomenclatura et les nouveaux riches, souvent des anciens des kolkhozes qui se montreront plus malins que les autres pour capter les usines et les mines, lors de la vague des privatisations. Alexandre Potapov participera à la création du KPRF, Parti communiste de la fédération de Russie, en février 1993, dont la boussole idéologique demeure fixée sur l'URSS. Il deviendra même député de la Douma, l'Assemblée nationale, de 2012 à 2016. Il est à nouveau candidat aux législatives de l'automne prochain.

Dans la ligne de son parti, le militant garde un discours ambigu vis-à-vis de Vladimir Poutine. Sur les bancs de l'Assemblée, lui et ses collègues communistes votent la plupart des lois dictées par le pouvoir, un pacte de non-agression qui a permis au KPRF de participer au jeu électoral. « *Aujourd'hui, je soutiens la politique étrangère du président, mais pas sa politique intérieure, économique et sociale, concède Alexandre Potapov. C'est une politique de bourgeois.* » S'il se méfie de l'opposant Alexeï Navalny, il critique aussi les arrestations massives qui sont intervenues en début d'année : « *La répression atteint un niveau qu'on n'avait jamais vu en Russie avant.* »

Au crépuscule d'une vie consacrée à la politique, Alexandre Potapov observe le rajeunissement des membres du parti, dont un quart a moins de 30 ans. « *Chez ces jeunes, il y a une forme de nostalgie pour l'URSS alors qu'ils ne l'ont pas connue, estime-t-il. L'URSS est une sorte d'Atlantide, île mythique dans le passé qui a connu son âge d'or du collectivisme et du progrès social avant d'être engloutie par les eaux du capitalisme.* »

LES FAITS



ALEXANDER POTAPOV/SPUTNIK VIA AFP

Le 22 août 1991, lors d'une session extraordinaire, le Soviet suprême du Parti communiste décrète l'abandon du drapeau rouge arborant le marteau et la faucille, remplacé par un drapeau tricolore blanc, bleu et rouge, nouvel emblème de la Russie.

Le 23 août, l'activité du Parti communiste est suspendue et, deux jours plus tard, ses biens sont mis sous scellés.

BALADE

AUTOUR DES LACS DE FRANCE (5/6)

Aiguebelette Méconnu des Alpes

Cet été, *La Croix L'Hebdo* vous propose de vous mettre au vert autour de six lacs français. Cinquième étape dans l'avant-pays savoyard, à l'extrémité sud du Jura.

Longé, à l'est et quasi à pic, par la chaîne de l'Épine, Aiguebelette est le septième lac naturel français, formé à la fin du quaternaire. Les villages lacustres (ces sites sont classés à l'Unesco), installés sur ses berges il y a quatre mille sept cents ans, sont sous les eaux depuis qu'est monté le niveau de ce lac alimenté par d'innombrables ruisseaux. La partie sud abrite deux îles (1 et 2), entourées de roselières. À la Maison du lac, à Nances, bornes interactives et petit film en présentent la géographie et l'histoire.

À pied, en maillot ou à vélo

La route qui en 17 km fait le tour du lac se prête à de belles balades à vélo. À pied, c'est un peu plus compliqué puisque la voie verte, qui part de la Maison du lac à Nances, court sur seulement 6 km. Cependant, d'innombrables chemins de randonnée permettent d'explorer les environs, dont le circuit familial qui part de Novalaise pour s'élever jusqu'à la chapelle Sainte-Rose. Plus sportive, la boucle des balcons du lac, au départ de Nances, permet une traversée des versants du massif de l'Épine.

Aiguebelette est un paradis pour les pêcheurs. Ils cohabitent avec voilier, canoë, paddle que l'on trouvera facilement à louer. Les curieux pourront tenter l'expérience des « bains de forêts », proposés par Magali Parsy. Cette jeune femme, formée aux techniques du Reiki Usui japonais et à celles de la sylvothérapie, invite à se reconnecter avec la nature, écouter ses bruits et méditer (magali-naturharmonie.com).



PAUL COULBOIS



1

LANSRDCILLES / HEMIS FR



3

JEAN DANIEL SUDRES / VOYAGE GOURMAND

Pause gourmande

Cela vaut la peine de faire un détour par Saint-Genix-sur-Guiers ! Depuis 1630, un gâteau au levain (3) y fait la réputation de la pâtisserie Labully, rachetée en 1978 par la famille Bavuz. Moelleux, fourré de pralines roses, emballé dans un papier assorti, il est vendu au poids (13,90 euros le kilo) dans trois tailles (à commander à l'avance).



4

WWW.LACOLLECTION.EU



2

DAUMASSO / MONICA / HEMIS FR

Côté patrimoine

Le lac est un lieu de villégiature prisé depuis la découverte de la source de la Bauche en 1862 et l'arrivée du train en 1884. Depuis, ses rives verdoyantes ont vu pousser hôtels, restaurants – comme la Villa Ginette (anciennement Michelin) – et belles demeures, dont le château des Chambost, la villa de Frédéric Dard aujourd'hui intégrée au club nautique ou une étonnante « maison ronde ». Pour découvrir ces architectures parfois incroyables, l'idéal est de s'offrir une croisière commentée sur un bateau électrique (www.bateaux-aiguebelette.com).

Avec les enfants

Sept plages toutes surveillées et payantes sont aménagées. Seule Saint-Alban plage (plage-lac-aiguebelette.com) propose un aquaparc et un aquababy. Ceux qui préfèrent découvrir la faune et la flore s'offriront plutôt une balade avec Sébastien Durlin, animateur nature, par exemple au col de la Crusille où le marais, classé Natura 2000, regorge de batraciens (seve-anim.org).

Et un peu plus loin...

Au XVIII^e siècle, dans cette région alors frontière entre duché de Savoie et royaume de France, la contrebande fleurissait pour échapper aux lourdes taxes françaises.

À Saint-Genix-sur-Guiers, un parcours ludique retrace l'histoire de Louis Mandrin (4), devenu chef contrebandier après la mort de son père et la ruine de sa famille. Capturé par l'armée française, il sera condamné au supplice de la roue en 1755.

Malgré ses méfaits, il est devenu, post mortem, une figure légendaire et populaire (repaire-mandrin.fr).

Paula Boyer

savoie-mont-blanc.com

pays-lac-aiguebelette.com

Retrouvez le blog de Paula Boyer sur voyage.blogs.la-croix.com



La ville a une âme art déco du buffet de la gare (détail à gauche, escalier ci-contre) aux luminaires de la salle du conseil municipal (ci-dessous).



Parenthèse art déco

Saint-Quentin, dans l'Aisne, possède de précieux témoignages du style qui fit florès après la guerre de 1914 et propose une exposition sur les Années folles : « Le grand magasin. Mode et art de vivre des années 1920-1930 ».

Admiration et nostalgie. La première vous saisit dès l'arrivée en gare de Saint-Quentin dont le buffet éblouit par l'harmonie lumineuse de ses verrières, les tesselles dorées recouvrant ses murs et la ligne racée de son bar. Le tout dans le style art déco choisi par les édiles de la ville, détruite à 70 % durant



la Première Guerre mondiale, pour la reconstruire une fois la paix rétablie. La seconde s'invite cependant en déambulant de rues en places, où l'on constate que

de nombreux bâtiments n'ont pas bénéficié du même soin dans leur entretien ou leur réhabilitation que ce buffet de la gare ou le cinéma Casino, œuvre de l'architecte Adolphe Grisel. « *Projections, spectacles de music-hall, réunions poli-*

tiques ou remises de prix s'y déroulaient, détaille l'historien Frédéric Pillet. C'est un ancien quincaillier devenu entrepreneur qui lança sa construction à la fin des années 1920. Mais il fit faillite dès 1934 et dut revendre le bâtiment. » Désormais propriété de la municipalité, il est devenu maison de quartier. L'héritage art déco de Saint-Quentin a également incité Victorien Georges, son directeur du patrimoine, à imaginer une exposition sur le thème de la mode, dans l'ancien grand magasin de la ville, les Nouvelles Galeries, « *une véritable cathédrale du commerce inaugurée en 1927 pour rivaliser avec Paris* ». En dépit de dégradations appelant d'amples rénovations que la ville espère pouvoir mener dans un avenir proche, les lieux font rêver : verrière monumentale, décors géométriques ou figuratifs, colonnes élancées s'élevant vers les cimes, balustrades finement ouvragées...

« *De nombreuses maisons de couture et de cosmétiques furent créées ici durant l'entre-deux-guerres* », précise Anne Camilli, fondatrice du Musée à la carte et co-commissaire de l'exposition

« Le grand magasin. Mode et art de vivre des années 1920-1930 ». « *Certaines ont su user des méthodes nouvelles du marketing, d'autres n'ont connu qu'un succès éphémère.* » Sous vitrines, un théâtre des étoffes et des parfums, des poudres, des éventails et des bijoux se joue : voici une coiffe de mariée en tulle et fil de soie, une somptueuse robe noire rebrodée de perles dessinée par Miller Sœurs vers 1925, un sautoir en bakélite et verre à l'effigie d'une garçonne. Mais aussi des poudriers d'une élégance graphique rehaussée de laque multicolore. Ou des flacons en cristal de Baccarat destinés à celer les essences florales les plus rares, les plus envoûtantes. Moins glamour mais très émouvante, une section s'intéresse aux jeux et jouets pour enfants, dont on découvre que beaucoup de mutilés de guerre furent embauchés pour les fabriquer. En 1930, la Samaritaine, à Paris, autre temple de l'art déco, proposait un petit costume de Poilu, porté tel un déguisement, à peine plus de dix ans après l'armistice de 1918.

Emmanuelle Giuliani

saint-quentin.fr

Exposition jusqu'au 19 septembre.

Catalogue illustré,

276 p., 20 €



LITTÉRATURE

Un Petit Prince et sa fleur

Correspondance 1930-1944, d'Antoine et Consuelo de Saint-Exupéry
Tempétueuse, la relation qu'Antoine de Saint-Exupéry entretint avec son épouse Consuelo s'offre sous un nouveau jour avec la parution de ces archives.

Ces deux-là s'aimèrent si mal de près et si bien de loin. Des reproches et des fâcheries, des punitions et des silences. Des problèmes d'argent, de visas, de billets pour des transatlantiques incertains. Mais avec, par-dessus tout, la force d'un sentiment qui ne cessa de les surprendre eux-mêmes : « *C'est bien mystérieux cet amour qui n'a jamais voulu mourir.* »

Ainsi vécurent Antoine et Consuelo de Saint-Exupéry qui, s'ils n'eurent pas d'enfant de chair et d'os, donnèrent vie au *Petit Prince* (1). Celui-là même qui de la fleur disait : « *J'aurais dû deviner sa tendresse derrière ses pauvres ruses. Les fleurs sont si contradictoires ! Mais j'étais trop jeune pour savoir l'aimer.* »

Ils étaient nés avec le siècle et s'étaient rencontrés à l'orée des années 1930. Elle, veuve d'un intellectuel guatémaltèque. Lui, aux côtés de Mermoz et Guillaumet, héros de l'Aéropostale, tout juste auréolé de la sortie de son premier livre, *Courrier Sud*. Puis ce fut la guerre, le bref engagement dans le groupe de reconnaissance aérienne II/33 et l'exil à New York. Mais il fallait un nouvel oiseau à l'altier Saint-Ex, pourtant trop vieux pour livrer bataille. Après bien des démarches, il fut à nouveau autorisé à piloter, sous commandement allié.

Affecté en Algérie au printemps 1943, abattu en vol le 31 juillet 1944 au large de Marseille, Antoine ne revit jamais Consuelo. Ces mois furent en revanche riches de dizaines de lettres éperdues, où l'un et l'autre continuèrent de s'écrire sans être sûrs d'être jamais lus.

En acceptant de réunir les quatorze années de leur correspondance, les successions Consuelo et Saint-Ex ont fait un pas l'une vers l'autre. L'édition très rigoureuse établie par Alban Cerisier, parsemée de dessins, croquis et mots manuscrits, offre une meilleure compréhension de cette histoire sans repos. Non, décidément, cet amour n'a jamais voulu mourir. Il a filé dans l'azur.

Arnaud Schwartz

(1) Paru aux États-Unis en avril 1943, simultanément en français et en anglais. Gallimard, 336 p., 25 €



ESSAI

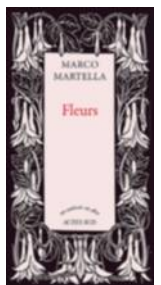
UN JARDIN EN PARTAGE

Fleurs, de Marco Martella

« *Si j'avais dû définir le jardin, comme dans un devoir d'école, j'aurais probablement dit : lieu où l'on a connu le bonheur et dans lequel on souhaite, tout au long de sa vie, pouvoir retourner* », écrit Marco Martella. Sa mère Maddalena avait trouvé dans les vergers de citronniers de Sicile un refuge à ses chagrins d'enfant et, toute son existence, cette femme secrète fut troublée par l'odeur des *zagare* (nom italien des fleurs d'agrumes). Cette « *promesse de bonheur* », ce paradis perdu qu'il n'a jamais visité, fut comme une graine semée dans l'imaginaire du futur écrivain-jardinier. Dans son dernier essai, il greffe à cette confiance intime le récit de rencontres menées au cours de sa carrière, notamment au sein de la revue *Jardins*, qu'il dirige. On croise, au fil des pages, le paysagiste Gilles Clément, l'écrivain Enrique Vila-Matas, mais aussi la poétesse Emily Dickinson, l'artiste William Morris et d'autres personnalités hors norme qui ont entretenu un lien puissant, existentiel, avec le monde végétal. Un ouvrage bref comme la floraison des coquelicots mais fertile en réflexions sur le temps, les lieux reçus en héritage et les fantômes qui nous habitent.

Cécile Jaurès

Actes Sud, 208 p., 19 €





EXPOSITION

Le créateur de Kirikou au château d'Annecy

« Michel Ocelot, artificier de l'imaginaire », Musée-château d'Annecy

De son enfance à ses derniers projets, une superbe exposition est consacrée au cinéaste.

Taille cambrée, tête relevée, regard fixe, Kirikou, fier et gracieux, voit loin sur ce dessin au crayon, trait rond et précis, l'un des plus beaux de la formidable exposition consacrée à Michel Ocelot. « *Il croit en sa capacité à transformer la société. Les enfants sont des innocents qui ne se laissent pas faire* », explique le cinéaste français dans l'une des nombreuses vidéos qui émaillent le parcours du château d'Annecy.

Un cadre digne des décors de ses savoureux contes animés, de *La Légende du pauvre bossu*, César 1983 du meilleur court métrage d'animation, à son chef-d'œuvre *Azur et Asmar* (2006), en passant, bien sûr, par la saga du petit mais vaillant héros africain. La passion de Michel Ocelot pour les contes est née de la lecture d'un recueil d'histoires africaines lors de son séjour dans les années 1980 à La Fabrique, le studio de Jean-François Laguionie, où il a perfectionné sa technique d'animation artisanale.

Adeptes d'une grande économie de moyens enfantée par ses longues années de disette professionnelle, l'artiste plie, découpe, froisse, déchire le papier. Il devient sous ses doigts délicats une élégante dentelle animée en ombres chinoises dans son premier court métrage, *Les Trois Inventeurs* (1979).

Héritier de l'imagerie d'Épinal, Michel Ocelot est fasciné, dès son plus jeune âge, par le petit théâtre de marionnettes de son père, dont le cadre fixe, les plans en deux di-

mensions et le plaisir de l'artifice irrigueront ses féeries animées. Une magie colorée que restituent brillamment d'ingénieuses installations dont le rétroéclairage est activé par le passage du visiteur.

L'enfance est au cœur du parcours élaboré par la commissaire Yaël Ben Nun, en étroite collaboration avec Michel Ocelot qui, toutefois, n'a pas voulu trop insister sur cette période de sa vie, de peur qu'on l'étiquette « jeune public ». « *Mes histoires cherchent à ouvrir les yeux de tous sur le monde, explique-t-il. Je n'ai jamais fait de films réservés aux enfants. Et c'est pour ça qu'ils m'aiment !* »

Stéphane Dreyfus

Jusqu'au 11 octobre. musees.annecy.fr

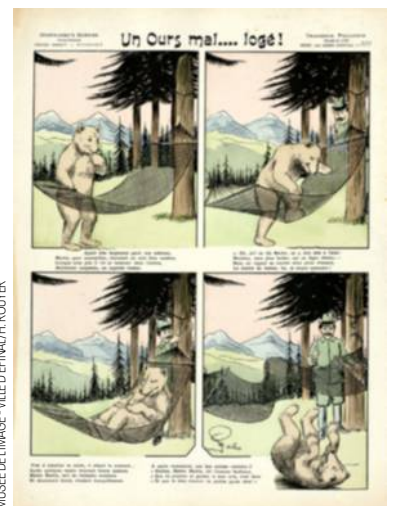


EXPOSITION

Genèse de la BD

« Aux origines de la bande dessinée : l'imagerie populaire », Musée de l'image à Épinal

L'acte de naissance de la bande dessinée est encore flou. Le terme n'est apparu qu'en 1930, mais son berceau est à chercher dans un recoin des imprimeries d'images populaires. Dans la capitale des Vosges, une exposition aussi éclairante qu'amusante revient sur les prémices de la BD, dont on a longtemps dit qu'elle était une invention américaine du début du XX^e siècle. À tort ! Alors que bulles et planches en gaufrier apparaissent au début du XIX^e siècle, le Suisse Rodolphe Töpffer dessine des récits mettant en scène des personnages récurrents publiés en 1837. Parmi ses nombreux émules figure un certain Gustave Doré, qui, à 22 ans, réalise un album sur l'histoire de la Russie, censuré au nom de la paix franco-russe ! La presse satirique puis les éditeurs jeunesse, Quantin à Paris et Pellerin à Épinal, redoublent d'inventivité pour



MUSÉE DE L'IMAGE - VILLE D'ÉPINAL / H. ROUYER

offrir des images aux couleurs pastel et aux cases flexibles. Celles de Benjamin Rabier préfigurent la « ligne claire » d'Hergé mais leur langage moderne s'inscrit aussi dans les premiers pas d'un autre art, le dessin animé.

S. D.

Jusqu'au 2 janvier. museedelimage.fr



CINÉMA

NETFLIX

Grands héros sur petit écran

Comment je suis devenu super-héros, de Douglas Attal

Très attendu, ce film français de « héros invisibles », qui a vu sa sortie en salles reportée à plusieurs reprises, est finalement diffusé sur Netflix.

Dans les films de genre, les nouvelles propositions apparaissent bienvenues quand elles en renouvellent les codes souvent figés. C'est le pari tenté par Douglas Attal en s'emparant du roman de Gérard Bronner *Comment je suis devenu super-héros* (Éd. Les Contrebandiers) paru en 2007, dont il situe l'action non plus à New York, mais au cœur d'un Paris actuel et populaire. Dans un monde où les super-héros mènent des vies ordinaires parmi les autres humains, le lieutenant de police Gary Moreau (Pio Marmaï) est chargé d'une enquête sur le trafic d'une substance donnant des super-pouvoirs aux humains qui en sont dénués. Il se voit associé à une nouvelle partenaire, le lieutenant Cécile Schaltzmann (Vimala Pons), aussi rugueuse et efficace que lui est désabusé et nonchalant. Spécialiste des super-héros, Moreau va à la rencontre de vieilles connaissances, Monté Carlo (Benoît Poelvoorde) et Callista (Leïla Bekhti), sources potentielles d'information, même si tous deux ont raccroché leur cape.

Comment je suis devenu super-héros parvient immédiatement à créer un monde crédible et cohérent, entre polar et univers fantastique. Avec son casting trois étoiles, il installe des personnages complexes, aux trajectoires tortueuses et aux failles qui les rendent attachants, comme Monté Carlo, nostalgique de son heure de gloire, qui nie son âge et sa maladie. Le long métrage rappelle *X-Men* et *Watchmen* pour son mélange d'humains aux capacités différentes, mais rejoint les films policiers sur fond social par son esthétique. Selon sa sensibilité, on trouvera plus d'attraits à cet univers original et bien campé dans une French touch réussie ou aux péripéties avec leur lot d'effets spéciaux parfaitement maîtrisés, si propres au genre que le film ne s'en distingue plus guère – ce que l'on appréciera ou regrettera. À tous, Douglas Attal donne du grain à moudre avec son intention de « développer cette conception de héros invisibles, qui ne sont pas nécessairement les plus exposés aux regards. Et je voulais laisser le soin au public de choisir qui est son véritable héros ».

Corinne Renou-Nativel

1 h 40, sur Netflix



PODCAST

MARIS/EXTRA VIA L'ÉVÉNEMENT

Rencontre avec un écrivain dribbleur

« Bookmakers », sur Arte radio

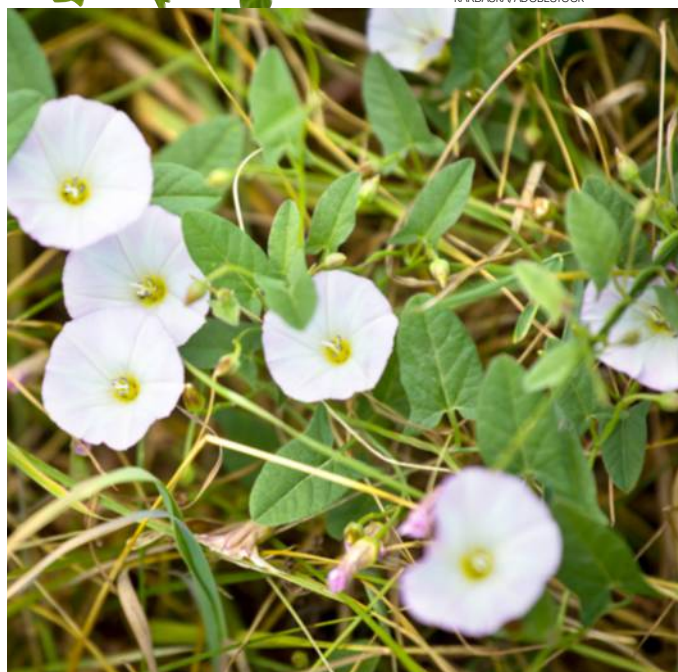
Alain Damasio parle de sa syntaxe comme d'une langue qui se tord, saute, bifurque. Un grand écrivain doit savoir dribbler comme Lionel Messi, dit-il, changer d'appui pour déjouer les tacles des défenseurs, et trouver pour ses phrases une issue inattendue, imprévisible. Dans le dernier volet de l'excellente série de podcasts « Bookmakers », sur Arte radio, l'écrivain de science-fiction détaille longuement ses secrets d'écriture à Richard Gaitet. Profondément anticapitaliste, Damasio aurait été militant s'il n'avait été si timide. Alors il a déchargé « sa colère, sa puissance, son énergie » dans ses romans, où il décrypte les rouages d'une société du contrôle absolu. Bouleversé par la lecture de Nietzsche et de Deleuze, il déploie leurs concepts dans un univers dystopique, délaissant le trop-plein de descriptions visuelles, saturées estime-t-il, pour jouer avec les sons. Entre deux extraits de ses livres *La Zone du dehors* (1999), *La Horde du contrevenant* (2004) et *Les Furtifs* (2019), il confie que l'imaginaire émerge dans ses moments chéris de créativité, comme la somnolence du matin ou la descente d'une randonnée.

Marguerite de Lasa

Trois épisodes de 54 minutes



AU JARDIN AVEC NOÉMIE



Le goût de l'inutile

On les appelle souvent mauvaises herbes, plantes envahissantes ou encore indésirables. Pourtant, chacune attire une espèce animale différente. Abandonnez un petit coin de votre jardin pour combler les petites bestioles et les inciter à y rester.

Ce n'est pas un hasard si le liseron a mauvaise réputation. Le seul moyen de s'en débarrasser ? L'arrachage manuel. Et il suffit d'oublier un petit bout de racine dans la terre pour que la plante reparte de plus belle. Lorsque le terrain est retourné, la racine se casse en plusieurs morceaux qui, chacun, donne naissance à une nouvelle plante. S'il est nécessaire de l'arracher lorsqu'il s'emberlificote dans les framboisiers, s'enchevêtre dans les vivaces ou escalade les rosiers, le pire vous attend lorsqu'il se mêle aux convolvulus, ipomées et autres volubilis, dont les feuillages lui ressemblent tellement.

Pourquoi ne pas lui laisser une place au fond du jardin ? Son feuillage se coule entre les arbustes de haie, ses grandes et ravissantes corolles volettent, attirant les insectes pollinisateurs, ainsi qu'un joli papillon de crépuscule, le sphinx du liseron.

Le lierre, solide et polyvalent

S'il nous fait parfois râler, difficile de vraiment détester le lierre. Il accepte toutes les expositions, tous les climats, et s'adapte aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. Cette plante, l'une des plus solides du monde végétal, inquiète car il a tendance à devenir envahissant mais c'est cette solidité qui lui permet de pousser partout, même dans les situations les plus difficiles, à l'assaut d'un mur ou d'un arbre ou en jouant les couvre-sol. En extérieur, les oiseaux y nichent, se nourrissent en hiver de ses baies noires et rondes (toxiques pour l'homme) et des insectes et larves qui le fréquentent. Dans la maison, il participe à la déco. Pour ne rien gâcher, il a de nombreuses vertus médicinales, mais toujours en externe : compresses, bains, cataplasmes...

L'ortie, exquise et nutritive

L'ortie n'est pas que la vilaine herbe urticante qui s'invite à l'improviste ! Elle sert de garde-manger à de superbes chenilles et papillons qui ne mangent rien d'autre ou presque, comme le vulcain,

le paon-du-jour ou la petite tortue. Elle a de nombreuses qualités, pour les jardiniers avertis comme pour les gourmands. Comestible, elle est aussi délicieuse que nutritive et régénératrice, surtout au printemps.

Ce que vous coupez et ne mangez pas se fera une place de choix dans votre compost, pour l'aider à mûrir. Les tiges encore feuillues (sans fleurs ni graines !) sont utiles pour pailler le potager. Une bonne poignée de feuilles hachées au fond des trous de plantation des tomates, poivrons et aubergines les protégera du mildiou. Sous forme de purin, ou de mixture fortifiante, fermentée ou non, l'ortie permet aux végétaux de mieux résister aux maladies et aux ravageurs. Enfin, grâce à sa richesse en azote, en oligo-éléments, en fer et en magnésium, elle est un excellent engrais en apport de fond. Il stimule la flore microbienne du sol et renforce les défenses immunitaires des plantes.

Noémie Vialard

Chaque semaine, retrouvez la chronique jardin sur la-croix.com

La tomate

Pleine de caractère

D'abord utilisée comme plante d'ornement, la tomate n'a pas tardé à s'inviter dans les plats du monde entier. Ses multiples variétés se prêtent à toutes les fantaisies, comme en témoigne cette tarte rustique.

À l'origine, la tomate était un fruit prisé des Aztèques. Rapportée en Europe par les Espagnols, elle est restée fort longtemps une plante décorative, comme l'attestent les écrits de l'agronome Olivier de Serres, en 1600, qui la classe parmi les plantes d'ornement pouvant habiller les tonnelles de leur feuillage.

Pourtant, plus au sud, elle est acclimatée, greffée et multipliée par les Italiens qui en ont fait l'un des emblèmes de leur cuisine. La tomate finit par séduire la France grâce aux sans-culotte marseillais venus faire la Révolution à Paris. Son succès ne s'est jamais démenti, elle est aujourd'hui présente dans les plats traditionnels du monde entier.

Toutes les formes et toutes les couleurs

Depuis quelques années, les potagers et les étals des maraîchers s'ornent de tomates de toutes les formes, tailles et couleurs (les botanistes ont identifié plus de 650 variétés de tomates anciennes), en fruit seul ou en grappes, de la blanche à la plus jaune, à l'orangée, en passant par la rose, la violacée, la verte, la brune... des rouges les plus éclatants aux plus foncés, des tons unis aux zébrés. Autant de goûts et de caractères à mettre en scène pour ravir les papilles !

Parmi mes préférées, les Orange Queen ressemblent à des coeurs-de-bœuf de couleur orangée. Il est inutile de les éplucher, leur peau est très fine, ni de les épépiner. Très charnues, elles se prêtent à toutes les interprétations, notamment en ketchup. La Beefsteak, elle, vole la vedette à la viande dans une version végétale d'un burger d'été. Enfin, la Voyage est en quelque sorte un agglomérat de plusieurs petits fruits que le voyageur peut détacher pour les déguster au fur et à mesure. Découpée, cette tomate étonnante ressemble à une fleur.

Sonia Ezgulian

Chaque semaine, retrouvez la chronique cuisine sur la-croix.com



SONIA EZGULIAN

Tarte rustique à la tomate et feta d'Émilie Franzo

Pour 6 personnes

Pour la pâte : 250 g de farine de blé, 125 g de beurre froid coupé en dés, 3 pincées de sel, 1 œuf, 1 c à soupe d'eau glacée, 3 brins de thym.

Pour la garniture : 3 c à soupe de moutarde à l'ancienne, 500 g de tomates de diverses variétés, 50 g de feta, quelques brins de thym, 2 c à soupe d'huile d'olive, sel fin, fleur de sel et poivre du moulin, 1 jaune d'œuf.

Commencez par préparer la pâte : versez la farine sur le plan de travail, ajoutez le beurre, le sel et le thym effeuillé.

Malaxez du bout des doigts jusqu'à obtenir un aspect sablé.

Faites un puits au centre, ajoutez l'œuf et l'eau. Mélangez puis écrasez avec la paume de la main pour amalgamer la pâte. Formez un palet de 2-3 cm d'épaisseur et enveloppez-le dans du film alimentaire ou du *bee wrap*.

Laissez reposer 2 heures minimum au réfrigérateur.

Lavez les tomates et coupez-les en tranches.

Mettez dans un grand plat, salez et laissez dégorger 15 minutes. Égouttez. Préchauffez le four à 180 °C.

Étalez la pâte sur du papier sulfurisé et badigeonnez la moutarde sur le fond de tarte en laissant un bord de 4 cm.

Disposez les tranches de tomates sur la moutarde.

Rabattez les bords de la pâte sur les tomates.

Parsemez la tarte de thym effeuillé. Battez le jaune d'œuf avec une fourchette et badigeonnez le bord de la tarte à l'aide d'un pinceau.

Glissez le papier avec la tarte sur une plaque et enfournez pour 30 minutes. Au bout de 15 minutes, émiettez la feta sur la tarte, puis poursuivez la cuisson. Juste avant de servir, versez sur la tarte l'huile d'olive, un peu de fleur de sel et du poivre. Dégustez chaud ou froid.

Tartes faciles, d'Émilie Franzo, Marabout, 16,90 €.

Un roi sans divertissement (5/6)

Récit de *Jean Dufaux* et dessins de *Jacques Terpent*

Résumé de l'épisode précédent : Lors d'une étrange rencontre qu'il a provoquée, Langlois se trouve nez à nez avec la veuve et le fils de l'assassin qu'il avait abattu. Il reste impassible.





LE REPAS DU SOIR FUT UNE MERVEILLE ET LANGLOIS SE MONTRA PARTICULIÈREMENT CHARMEUR. IL FIT HONNEUR À TOUT, À LA BEAUTÉ DES FEMMES, AU CHARME DES FILLETES, À L'ESPRIT DE CES MESSIEURS, AU VIN DES CHIROUZES, AU JAMBON DE POREL FRAIS À LA MAMAN ROSE, AU SALMIS DE CANARD, AUX CARDONS PIÉMONTAISE SANS COMPTER LES FIALONS QUI DÉFILÈRENT EN BON NOMBRE ...



CHARMEUR OUI, MAIS NE RETENANT RIEN. LA NUIT, IL RESTA EMMURÉ DANS LA SOLITUDE DE SA CHAMBRE. PAS UN JUPON AU SOL, RIEN. JUSTE CE SILENCE QUI GLACE CAR IL NE CONSOLE DE RIEN.



NOUS REPARTÎMES LE LENDEMAIN SANS QU'IL Y EÛT EU QUELQUE BELLE AYANT RETENU SON ATTENTION. ET QUAND JE LUI DEMANDAI:

LA BELLE JOURNÉE D'HIER VOUS A PLU?



IL ME RÉPONDIT:

TRÈS BIEN. JE NE ME SUIS PAS ENNUYÉ.



AH LÀ, NOUS ALLONS CHANGER DE DÉCOR... POUR NOUS RETROUVER À L'AUTOMNE, DEUX MOIS APRÈS...



ALORS QUE LANGLOIS FAISAIT CONSTRUIRE SON "BONGALOVE" COMME IL L'APPELAIT, UN CHALET QUI DONNAIT SUR UNE BELLE VUE.

ET COMMENT COMPTES-TU AMÉNAGER LE TERRAIN DU BAS ?



JE VAIS Y DRESSER UN LABYRINTHE EN BOIS.



POUR T'Y PERDRE ?

POUR M'Y PROMENER.



JE NE ME PERDS PAS VITE.



PUIS IL AJOUTA :

JE VAIS ME MARIER.

!! CE... C'EST UNE BONNE IDÉE...



ET TU VAS T'EN OCCUPER.

?? COMMENT ?!

EN ME TROUVANT QUELQU'UN.



IL... IL FAUDRAIT QUE JE CONNAISSE AU MOINS LE GENRE.

N'IMPORTE QUEL GENRE, À CONDITION QUE CE NE SOIT PAS UNE BRODEUSE. ET PAS CE QU'ON APPELLE UNE "BONNE ÉPOUSE".



JE L'INSTALLERAI DANS LE BONGALOVE MAIS IL NE ME FAUDRA PAS QUELQUUN QUI AIT L'ORGUEIL DE SON MÉNAGE. JE TIENS À CE QU'ON NE MENTURE PAS, À CE QU'ON ME FOUTE LA PAIX.



IL FAUDRA QU'ELLE SE CONTENTE DE PEU.

QUEL ÂGE?



TRENTE-CINQ AU PLUS.

JE NE TE CONSEILLE PAS TRENTE-CINQ. C'EST LE MOMENT OÙ ON DEVIENT SENTIMENTALE.

ALORS, DISONS TRENTE.



COMMENT T'Y PRENDRAS-TU?

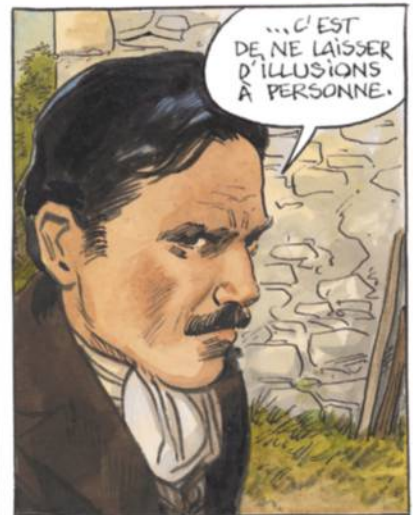
IL N'Y A QU'À DESCENDRE À GRENOBLE. J'Y AI ASSEZ DE RELATIONS POUR AVOIR LE CHOIX.

PARFAIT. C'EST DONC UN SOUCI DE MOINS.



ET LES AUTRES? QU'EN PENSERONT-ILS?

LES AUTRES. JE M'EN FOUS. À PART MOI ET CELLE QUI ACCEPTERA LES RISQUES, IL N'Y A QUE MES AMIS QUI AIENT DROIT AU RESPECT ET LE RESPECT ICI...



...C'EST DE NE LAISSER D'ILLUSIONS À PERSONNE.

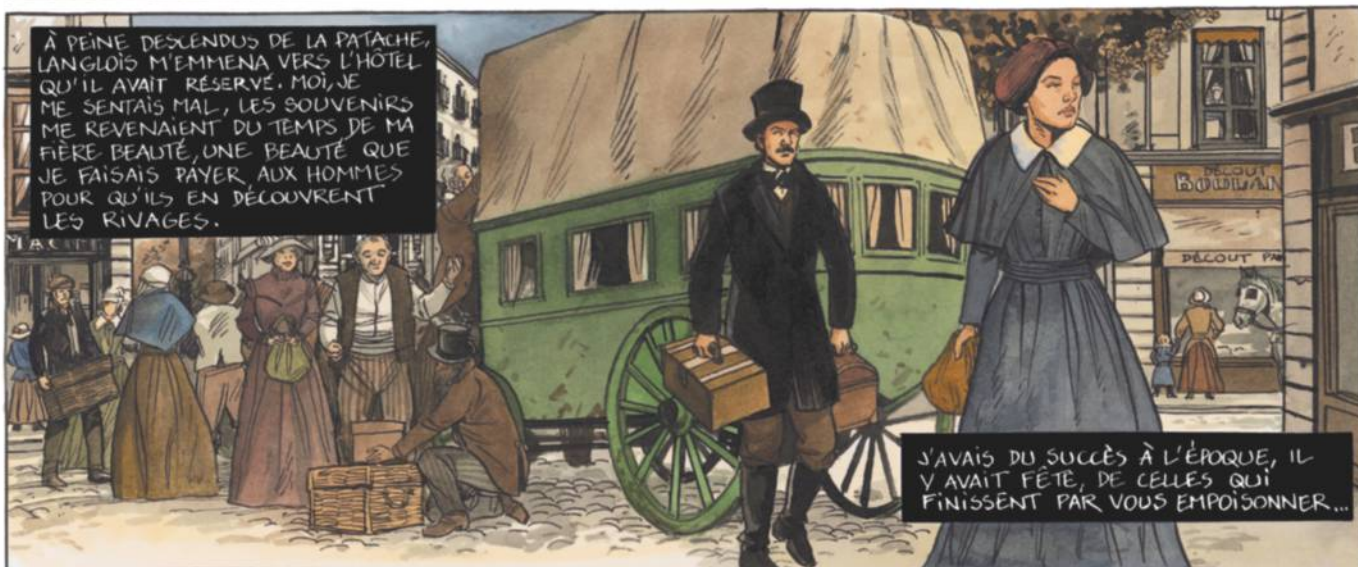
ET C'EST AINSI QUE QUELQUES JOURS PLUS TARD, NOUS PRÎMES TOUS DEUX LA PATACHE QUI DEVAIT NOUS AMENER À GRENOBLE.



NOUS Y ARRIVÂMES VERS SIX HEURES DU SOIR. IL Y AVAIT PLUS DE QUINZE ANS QUE JE N'ÉTAIS PAS VENUE EN VILLE. LA HAUTEUR DES MAISONS DONT J'ÉTAIS DÉSHABITUÉE M'ÉTOUFFA AUSSITÔT.



À PEÛNE DESCENDUS DE LA PATACHE, L'ANGLAIS M'EMMENA VERS L'HÔTEL QU'IL AVAIT RÉSERVÉ. MOI, JE ME SENTAIS MAL, LES SOUVENIRS ME REVENAIENT DU TEMPS DE MA FIÈRE BEAUTÉ, UNE BEAUTÉ QUE JE FAISAIS PAYER AUX HOMMES POUR QU'ILS EN DÉCOUVRENT LES RIVAGES.



J'AVAIS DU SUCCÈS À L'ÉPOQUE, IL Y AVAIT FÊTE, DE CELLES QUI FINISSENT PAR VOUS EMPOISONNER...



NOUS DÎNÂMES DANS LE PLUS GRAND RESTAURANT DE LA PLACE GRENETTE, DE MA VIE, JE N'AVAIS MIS LA SAVATE LÀ-DEDANS NI MÊME IMAGINÉ QUE JE POURRAIS L'Y METTRE. IL FALLAIT ÊTRE D'UNE AUTRE CLASSE QUE MOI.



J'ENTREVIS D'IMMENSES DÉCOLLETÉS PLAQUÉS DE PERLES, DE CES SORTES D'ÉPAULES D'UN BLANC DE PEAU MORDORÉE QUI DEMANDENT AU MOINS TROIS GÉNÉRATIONS

... DE PETITS DÉJEUNERS AU LIT AVANT DE SORTIR COMME IL FAUT DES BOUILLONNÉS DU CORSAGE.



À LA FIN DU REPAS NOUS EN VÎMES À QUELQUES MISES AU POINT NÉCESSAIRES.

OUI.



PAS DE BELLE-MÈRE, BEAU-PÈRE, BELLE-SŒUR, TANTE OU COUSINE...

NON.

IL FAUDRA QU'ELLE T'ACCEPTE COMME TU ES?

TU NE TE NOURRIS PAS DES RESTES?

NON.



ELLE DOIT ÊTRE PLAISANTE?

OUI.

EXPERTE



LÀ, MON LANGLOIS HÉSITA QUELQUES SECONDES. MAIS IL N'ALLAIT PAS SE DÉROBER.

OUI.



TIENS! TU T'ES MIS AU CIGARE?



OUI. GA PERMET PLUS DE CHOSES QUE LA PIPE. JE VAIS M'EN COMMANDER QUATRE OU CINQ BOÎTES.



LE LENDEMAIN, JE ME SUIS MISE EN ROUTE. JE NE VOULAIS PAS PERDRE DE TEMPS. ET, TOUT COMPTE FAIT, ÇA NE ME DÉPLUT PAS DE RETROUVER QUELQUES UNES DE MES ANCIENNES CONNAISSANCES...



ELLES M'ONT GENTILMENT ACCUEILLIE.



QUELQUES SOUVENIRS SONT REVENUS À LA SURFACE, DE CEUX QUI VOUS PICOTENT LA PEAU. ET VERS LES QUATRE HEURES DU SOIR...



... J'OBTINS UNE ADRESSE.



ELLE S'APPELLE DELPHINE. JEUNE, LE MÉTIER NE L'A PAS ABÎMÉE. DES CHEVEUX NOIRS ET DE LA PEAU BIEN TENDUE SUR UNE ARMATURE. PAS DES PLUS FUTÉES MAIS DE BONNES INTENTIONS. BREF, PLUS QUE PRÉSENTABLE.

ELLE TE CONVIENT ??



OUI. ELLE T'ATTEND DEMAIN, À TROIS HEURES.

J'IRAI. QUANT À TOI, TU PEUX REPARTIR.



!! MAIS... TU NE L'AS PAS VUE! ET SI ELLE NE FAISAIT PAS L'AFFAIRE??

ELLE FERA, L'AFFAIRE. OCCUPE-TOI DU BONGALOVE, TU PEUX LE RENDRE CONFORTABLE EN CINQ JOURS. NOUS ARRIVERONS D'AUJOURD'HUI EN HUIT.



Ainsi dit, ainsi fait. Une semaine se passa et Langlois nous amena la Delphine en question.



Elle était gentille, la demoiselle. Il semble d'après ce qu'elle portait, et qui était de qualité, qu'elle avait réussi à plaire à Langlois.



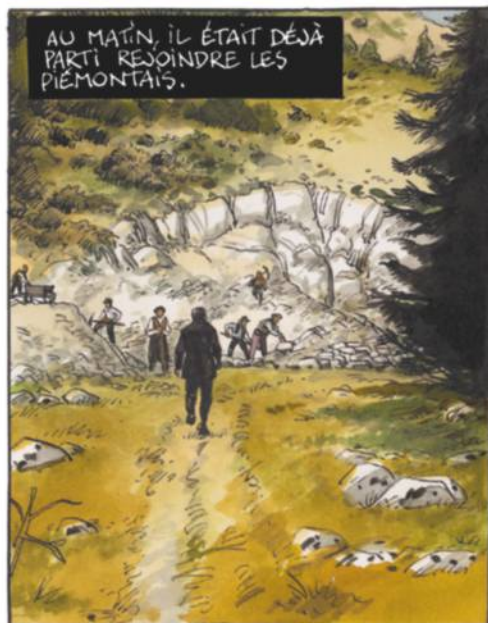
Elle fut accueillie comme il convient, par une explosion!



L'équipe des piémontais qui travaille dans la carrière. Ils emploient des explosifs.



Ils passèrent leur première nuit au bungalow. Je me suis souvent demandé si la petite allait tenir la distance... si elle parviendrait à 'distraire' mon Langlois.



Au matin, il était déjà parti rejoindre les piémontais.



Sage et douce, elle fit le ménage, prit soin de ranger les cigares de Langlois sur la cheminée de la salle à manger.

Tandis que, là-haut, les coups de mine recommençaient à pêter.

IL EMMENA QUELQUEFOIS DELPHINE À SAINT-BAUDILLE. CLARA ME RACONTAIT TOUT, ENFIN CE QU'ELLE SAVAIT. ON SE PARLAIT GENTILMENT, ON TENTAIT DE SE RASSURER, LANGLOIS NOUS PARAÎSSAIT D'HUMEUR ASSEZ ÉGALE, TOUJOURS AUSSI SOLITAIRE DANS SES SILENCES MAIS MOINS TRANCHANT.



LE SOIR, IL AIMAÎT FUMER SON CIGARE DANS LES ALLÉES DU LADYRINTHE. IL NE SE PERDAIT JAMAIS, LA TÊTE AILLEURS CEPENDANT, IL AURAIT VOULU SE FERTRE QU'IL N'Y SERAIT PAS PARVENU...

ARRIVÈRENT LES PREMIÈRES NEIGES.



ET VOILÀ MON LANGLOIS QUI SE REND CHEZ LA VIEILLE ANSELMIE.



EST-CE QUE TU AS DES OIES ?

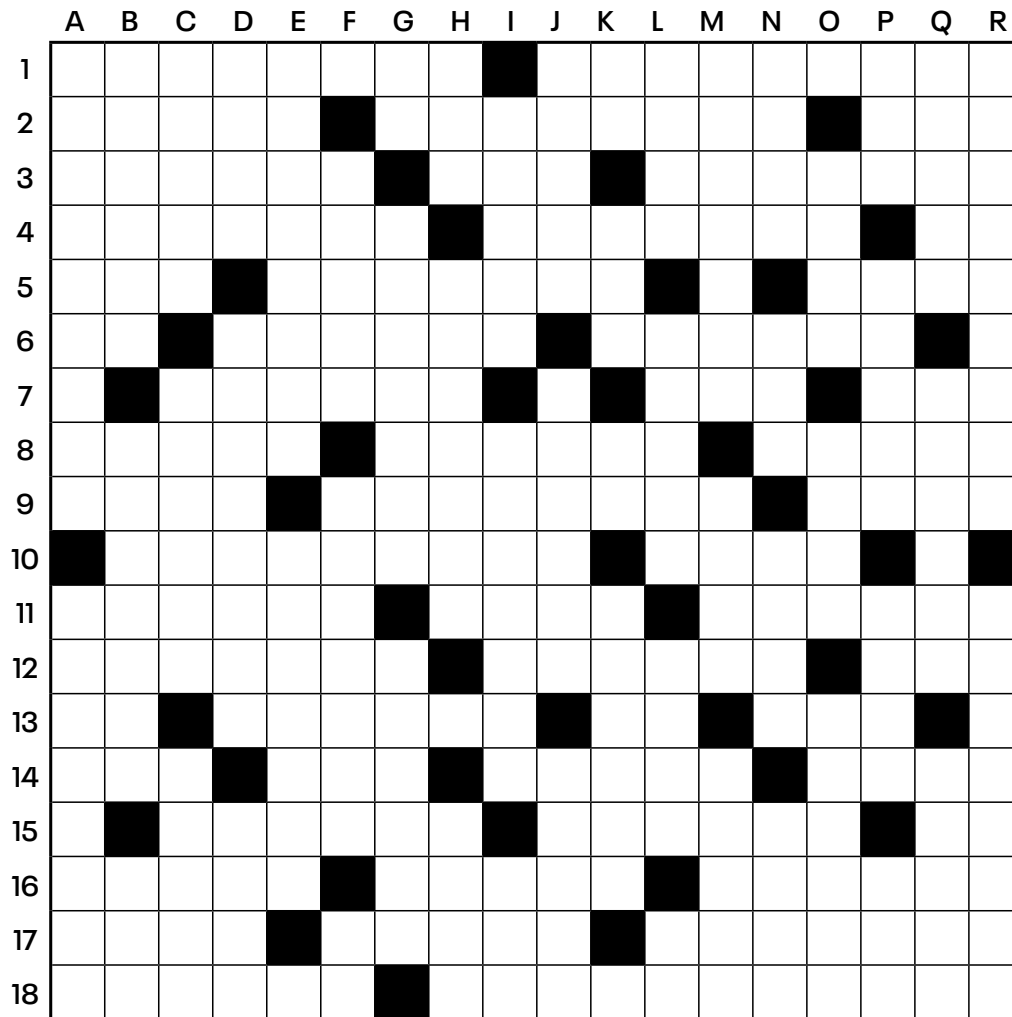
!!! OUI. POURQUOI ?



JEUX DE L'ÉTÉ

MOTS CROISÉS

de Pierre Olivier



Problème 94

Horizontalement. – **1.** Distribue de l'essence. Travaillant un peu plus qu'un brin. **2.** Râpe. Plutôt mauvaise pour la casserole. Moins impressionnant que l'albatros... **3.** Poussiez la note. Distinct. Il empêche de monter bien haut. **4.** Comprimer. Adorée. Avant une date. **5.** Cité dans une dépêche. Évite de se prendre la porte. Pour s'élever, il faut savoir le sacrifier. **6.** Île. Prénom masculin. Dressés chez l'astrologue. **7.** Barrées. Y va franco. C'est une chose en soie. **8.** Couronné comme un vainqueur. Au ciel. Créateur de croûtes. **9.** Perdit sa situation. Rejoindre un point. Punaise, elle flotte... **10.** Musarder. Préservé de la corruption. **11.** Zones à bras. Prince de légende. Père de l'Église. **12.** Qui n'ont plus de force ou ne sont plus au courant. Brisé. Obligation d'un autre âge. **13.** Platine de professionnel. Comme une certaine mouette. Pris part à la tournée. On y place ses euros en briques. **14.** Il répand un parfum royal. Unique dans sa

couleur. Lie des notes en appuyant sur le premier temps. Suivis une ligne. **15.** Parles avec un cheveu sur la langue. Râler. Romains pour une goutte de liquide. **16.** La vente des bars y est courante. Grande île de Grèce. De haut rang. **17.** Trèfle irlandais. Le vannier plie son scion. Bien calme. **18.** Femmes de caractères. Bien peu fiables.

Verticalement. – **A.** Pour celle qui est du soir. Portés disparus ou malvenus. **B.** Elle a un signal très fort. Actrice d'« atmosphère »... Ardeur du limier. **C.** Elles donnent du jus. Pas de la ville. Homme de main. **D.** Carrément négligé. Cautionner. Un pays dont on parle dans Landerneau. **E.** Repassé sur soi. Renforcée comme une cuvée. **F.** Ardente au travail. Bien demeurées. Il fait corps avec d'autres. **G.** Courbes de Gauss. Prendre avec des dents. Qui font l'objet d'une bonne aspiration. **H.** Il devait

varier ses effets. Plat italien. Piste. **I.** À l'origine d'un feu impérial. Compositeur britannique d'origine allemande. Poutres sous boutre. **J.** Il se tenait droit face aux squaws. Rend plan. Bouffe s'il est léger. **K.** Cause de fièvre. Passe l'habit. Le suivant compte double. Couverte de vapeur. **L.** Les artistes parisiens votent pour la gauche. Ils invitent ou sont invités. Sa sociabilité est à revoir. Arlette est une petite actrice avec elles... **M.** Hirondelles de mer. Fer bon conducteur. Ancien fluide spatial. **N.** Ventilé. Elle retient tous les cours qui lui sont donnés. Vu dans le blanc des yeux. Filet de Perche. **O.** Machine à bouquets. Sœur mise en observation. Grandes muettes. **P.** Le fruit des comptines. Il raconta des fables. Fruit, beurre ou viande. Il a droit à un tirage spécial. **Q.** Quatre présentes dans un bassin. Appelées. Poli. **R.** On en parle quand on n'a plus vingt ans. Brillamment décorées.

QUIZ - UN ÉTÉ SPORTIF

de Vincent Poumier

La France aux Jeux olympiques

1 - Dans combien de JO d'été la France n'a-t-elle remporté aucune médaille d'or ?

- A. Aucun
- B. Un
- C. Deux
- D. Trois

2 - Quel sport a rapporté le plus de médailles olympiques à la France ?

- A. Le cyclisme
- B. L'équitation
- C. L'athlétisme
- D. L'escrime

3 - Lequel de ces lieux n'accueillera aucune épreuve des JO 2024, à Paris ?

- A. Le château de Versailles
- B. Le Palais de Chaillot
- C. Le Grand Palais
- D. Les Invalides

4 - Lequel de ces sportifs n'a jamais été porte-drapeau de la France aux JO ?

- A. Le handballeur Jackson Richardson
- B. L'escrimeuse Laura Flessel
- C. Le cycliste Daniel Morelon
- D. L'athlète Christine Arron

5 - Une de ces anecdotes est fausse...

- A. Les premières femmes ayant participé aux JO sont trois joueuses de croquet françaises
- B. Le volley-ball est le seul sport d'équipe dans lequel la France n'a jamais remporté de médaille olympique

C. L'équipe de France est la première équipe de football professionnel à remporter les JO

D. Seuls les États-Unis, l'Union soviétique et le Royaume-Uni ont remporté plus de médailles olympiques (été) que la France

6 - Sur quelle distance Laure Manaudou remporte-t-elle son titre olympique aux Jeux d'Athènes en 2004 ?

- A. 200 m nage libre
- B. 400 m nage libre
- C. 100 m dos
- D. 200 m dos

7 - Lequel de ces handballeurs français, membre des célèbres « Experts », n'est pas double champion olympique ?

- A. Daniel Narcisse
- B. Luc Abalo
- C. Joël Abati
- D. Daouda Karaboué

8 - Quel record détient l'escrimeur Philippe Cattiau ?

- A. Il est le seul Français à obtenir une médaille dans cinq JO différents
- B. Il est le seul escrimeur à remporter une médaille d'or en sabre, fleuret et épée
- C. Il obtient son dernier titre olympique à 51 ans
- D. Il a été médaillé à la fois aux Jeux d'été et aux Jeux d'hiver

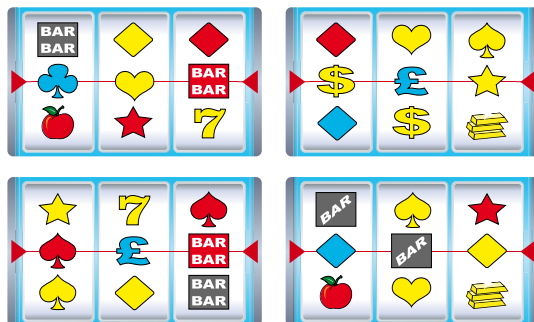


EMMANUEL DUJAND/AFIP

REMUE-MÉNINGES

Jackpot

En observant attentivement le dessin, vous trouverez facilement les trois symboles visibles trois fois.



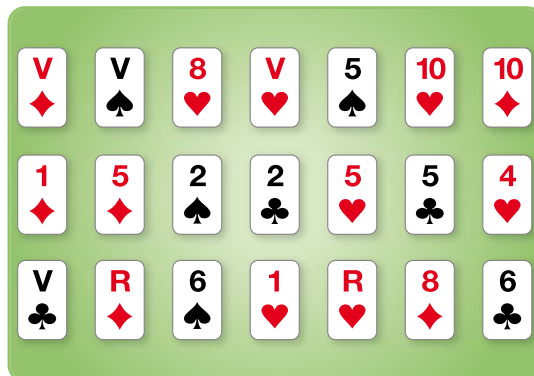
Les 421

Entourez les quatre séries de dés voisins qui forment l'ordre 4-2-1. Ces séries sont dans tous les sens, mais jamais en diagonale. Un même dé peut servir plusieurs fois.



La dernière carte

Rayez les paires de cartes de même valeur et de couleur identique (exemple : l'as de pique et l'as de trèfle). À la fin du jeu, il ne vous restera plus qu'une seule carte.





LE TEST

Es-tu le roi ou la reine des farces et des bêtises ?

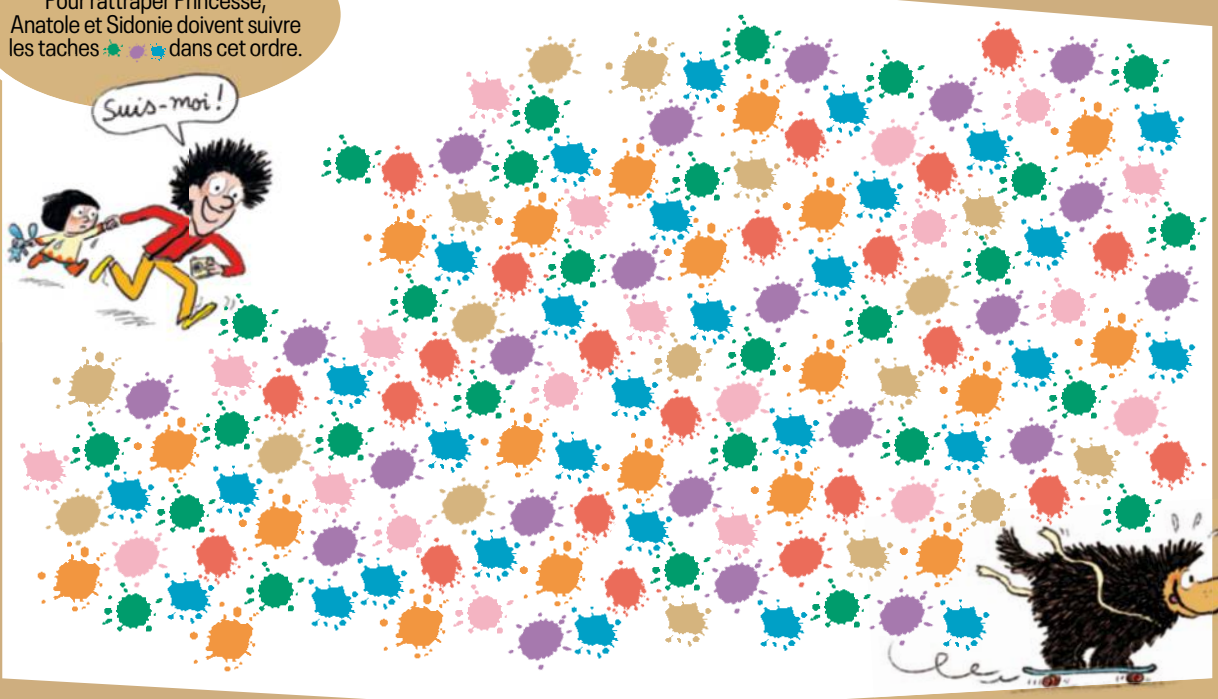
Flowchart questions and answers:

- Et les chatouilles, ça te fait rigoler?
 - non → Est-ce que tu aimes rire?
 - oui → Est-ce que le 1er avril est ton jour préféré?
 - non → C'est un bon début... Il faut rire au moins 5 à 10 mn. par jour, c'est bon pour la santé!
 - oui → Pendant la récré, tu adores épater la galerie en racontant plein d'histoires drôles!
 - oui → Tu sèmes la zizanie et tu es le pire cauchemar de ton prof. tu es même très souvent puni...
 - oui → Bravo ! Olympe Fayoli serait fière de toi, mais pas Anatole Latuile...
 - Tu as du potentiel pour devenir le roi des farces... Essaie encore !
 - Bravo ! Tu es le digne héritier d'Anatole Latuile!
 - non → Tu es drôle, mais tu manques un peu d'audace!
 - oui → Dommage.. Avant de rire des autres, il faut déjà rire de soi !
 - non → On dit que tu es très doué pour inventer des objets « spécial triche »...
 - oui → Tu es drôle, mais tu manques un peu d'audace!
 - non → En fait, tu es un petit malin et ça te fait marrer de répondre tout le temps non?
 - oui → Uuf ! Tout n'est pas perdu... Tu as le droit de continuer ce jeu...
 - Un petit malin t'a piégé avec un coussin péteur ! ça te fait rire ou pas?
 - non → Bon... Ça devient lassant, là.

LE LABYRINTHE

Pour rattraper Princesse, Anatole et Sidonie doivent suivre les taches ●●● dans cet ordre.

Suis-moi !



Mots croisés

Horizontalement

1. Vaporise. Torsadant. 2. Élime. Sonorité. Par. 3. Saliez. Net. Vertige. 4. Presser. Révérée. En. 5. Ems. Slalome. Lest. 6. Ré. Gaëtan. Thèmes. 7. Rayées. Ose. Obi. 8. Lauré. Là-haut. Rapin. 9. Erra. Regagner. Nèpe. 10. Lanterner. Sain. 11. Deltas. Énée. Irénée. 12. Éteints. Démoli. Ost. 13. Pt. Rieuse. Bu. S.C.I. 14. Lys. Sec. Loure. Axai. 15. Blèses. Pester. ML. 16. Criée. Eubée. Huppée. 17. Euro. Osier. Sereine. 18. Sténos. Traïtresses.

Verticalement

A. Vespérale. Déplacés. B. Alarme. Arletty. Rut. C. Piles. Rurale. Sbiire. D. Omis. Garantir. Léon. E. Réessayé. Tanisée. F. Zélee. Restées. Os. G. Ss. Râtelier. Sucées. H. Éon. Lasagne. Suit. I. Néron. Haendel. Ber. J. Totem. Ragrée. Opéra. K. Or. Vêt. Un. Embuée. L. Rive. Hôtes. Ours. St. M. Sternes. Raïl. Éther. N. Aéré. Mer. Iris. Eure. O. Télé. Anne. Carpes. P. Api. Ésope. Noix. Pis. Q. Nages. Bipées. Amène. R. Trentaine. Étoilées.

Garam

Avancé

7	+	2	=	9
+	5			
1				
2	-	2	=	0
		+	2	
2	×	4	=	8
+	8			
1				
0	+	2	=	2

8	-	6	=	2
+	2			
1				
6	×	0	=	0
		+	3	
3	×	3	=	9
+	9			
1				
2	-	2	=	0

Difficile

9	-	5	=	4
+	1			
1				
0	+	3	=	3
		0		
5	-	3	=	2
+	6			
1				
1	+	5	=	6

3	+	4	=	7
×	5			
2				
4	+	1	=	5
		0		
8	+	1	=	9
+	8			
1				
7	×	7	=	6
1				
7	-	4	=	3

Sudoku

Moyen

2	8	1	3	5	4	7	6	9
3	4	9	6	7	8	5	1	2
6	7	5	9	2	1	4	3	8
1	3	2	4	9	5	8	7	6
7	5	8	2	1	6	9	4	3
4	9	6	8	3	7	2	5	1
9	6	7	5	8	3	1	2	4
8	1	4	7	6	2	3	9	5
5	2	3	1	4	9	6	8	7

Difficile

9	3	4	8	6	5	2	1	7
2	8	5	3	7	1	4	9	6
1	7	6	2	9	4	8	3	5
8	5	3	7	1	2	9	6	4
6	9	2	4	3	8	7	5	1
4	1	7	9	5	6	3	8	2
5	4	9	6	2	3	1	7	8
7	6	8	1	4	9	5	2	3
3	2	1	5	8	7	6	4	9

Expert

7	3	8	6	9	5	4	2	1
2	4	6	3	1	7	9	8	5
5	1	9	2	4	8	7	3	6
3	7	2	8	6	1	5	9	4
1	8	4	5	3	9	2	6	7
6	9	5	7	2	4	8	1	3
9	5	7	1	8	3	6	4	2
8	2	3	4	5	6	1	7	9
4	6	1	9	7	2	3	5	8

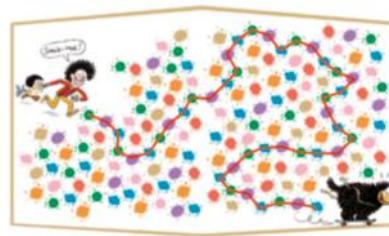
Diabolique

6	1	2	5	3	8	4	7	9
3	9	5	4	7	1	8	2	6
7	4	8	2	6	9	3	1	5
2	8	1	9	5	3	6	4	7
9	6	4	8	1	7	2	5	3
5	7	3	6	4	2	9	8	1
1	2	7	3	9	4	5	6	8
4	5	9	1	8	6	7	3	2
8	3	6	7	2	5	1	9	4

Mots fléchés

B	P	P	E	M	R	L						
M	O	U	S	S	E	U	X	A	M	E	R	E
U	N	I	Q	U	E	A	R	E	N	E	S	
E	S	T	U	R	L	U	P	I	N	A	N	T
S	E	T	E	E	R	R	E	U	R	S		
T	O	T	A	L	E	N	E	E	D	E	S	
L	A	C	E	U	S	E	S	H	E	I	N	
B	E	L	I	T	R	E	S	N	U	A	G	E
I	S	T	E	R	P	E	T	U	N	S		
B	L	E	M	I	A	M	A	T	I	E	N	
A	R	E	Q	U	I	E	R	N	E	M	O	
P	I	S	U	N	E	S	Y	E	N	E	M	
D	R	E	I	N	S	A	T	A	N			
D	E	M	I	O	T	A	I	T	I	T	E	
R	O	M	A	N	G	R	A	A	L	P		
T	O	M	E	S	I	N	E	G	A	L	E	E
N	E	S	E	N	A	E	T	E				
E	S	S	E	I	N	S	E	N	S	E	E	S

Les petits joueurs



Remue-méninges

Jackpot :



La dernière carte :

Le 4 de cœur.

Les 421 :



Quiz

1-B (En 1960, à Rome, la France ne remporte que cinq médailles, dont aucune d'or, son plus mauvais résultat historique)/**2-D** (119 médailles, dont 42 en or)/**3-B/4-D/5-B** (La France n'a également jamais remporté de médaille en hockey sur gazon, en softball et en baseball)/**6-B** (Elle remporte également l'argent sur le 800 m nage libre et le bronze sur le 100 m dos)/**7-C** (Joël Abati n'est présent qu'en 2008, à Pékin, il annonce sa retraite internationale après cette victoire)/**8-A** (Il remporte un total de huit médailles entre les Jeux de 1920 et ceux de 1936, dont trois d'or, ce qui en fait également le sportif français le plus médaillé aux JO avec son coéquipier escrimeur Roger Ducret).

L'ATELIER D'ÉCRITURE

Dans chaque numéro, nous vous proposons un atelier d'écriture. Inventez une microfiction ou un court dialogue à partir de cette photo et de l'accroche ci-dessous. Le texte le plus original sera publié dans le numéro de *La Croix L'Hebdo* à paraître dans deux semaines. Postez votre proposition avant le jeudi suivant la semaine de parution du présent numéro sur hebdo.la-croix.com

Pour plus d'informations, consultez le règlement du concours sur hebdo.la-croix.com/mentions-legales



JAVIER LÓPEZ/REX/MAKPPP

Hourra !

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



DAN KIRWOOD/GETTY IMAGES/WAAP

MARIE-CHRISTINE BOUCHE, BONDUES (NORD)

La gagnante du numéro 92

Drôle d'exercice dans ce centre aéré : entraînement au tri des déchets selon les dernières normes européennes. Réalité ou fiction ? Qui peut le dire ? L'essentiel, c'est qu'on y réfléchisse sérieusement et pour longtemps !

LA CROIX L'HEBDO

La Croix, 18 rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex. Tél. : 01 74 31 60 60. **Directeur de la publication** : Pascal Ruffenach. **Directeur de La Croix** : Philippe Colombet. **Directeur de la rédaction** : Jérôme Chapuis. **Directrice adjointe de la rédaction** : Anne-Bénédicte Hoffner.

La Croix L'Hebdo. **Directrice de la rédaction** : Anne Ponce. **Rédactrice en chef** : Isabelle de Gaulmyn.

Rédaction : Stéphane Bataillon, Aziliz Claquin (grands reporters); Marie Boëton, Marianne Meunier, Fanny Cheyrou (chefs de rubrique), Olivier Tallès (sous-chef de service), Manon Chapelain, Marguerite de Lasa, Paul-Joseph Bouladoux.

Maquette : Blaise Jacob (directeur artistique), Guillaume Suard (premier rédacteur graphiste), Natacha Kotlarevsky (première rédactrice graphiste), Mathilde Chupeau. **Secrétariat de rédaction** : Laurence Postel (secrétaire générale de la rédaction), Stéphanie Lambert, Vincent Poumier (secrétaires de rédaction), Quitterie Allard. **Iconographie** : Bruno Arbesu (chef de rubrique photo), Fabien Vernois (rédacteur photo), Audrey Delaporte. **Documentation, courrier, révision** : services de La Croix. **Assistante** : Véronique Phuez. **Marketing relations clients** : Solène Gasser (directrice marketing éditeur), Aurore Bertrand (directrice marketing et diffusion clients), Laurence Szabason Gilles (responsable marketing), Anissa Bendjebbour (relations médias), François-Xavier Guiblin (partenariats/animation lecteurs). **Contrôle de gestion** : Marie-Albane de Vallée, Maud Lefèvre. **Fabrication** : Cédric Charvin. **Bayard Media Développement (01 74 31 65 60)** : Sibylle Le Maire (directrice générale), Fabienne Marquet (directrice générale adjointe), Nathalie Catholand (directrice conseil), Tiphaine Machefer (consultante secteur culture édition). **Responsable de la vente au numéro** : Marie-Pierre Tour. Pour les marchands de journaux, dépositaires.

0 800 29 36 87 Service gratuit + prix appel

Dépôt légal à date de parution. Reproduction d'articles interdite sauf autorisation de la direction

La Croix L'Hebdo est édité par Bayard Presse, société anonyme à directeur et conseil de surveillance au capital de 16 500 000 €. Actionnaires : Augustins de l'Assomption (93,7% du capital), SA Saint-Loup, Association Notre-Dame de Salut. **Directoire** : Pascal Ruffenach (président et directeur de la publication), André Antoni, Florence Guéry et Jean-Marie Montel (directeurs généraux). **Président du conseil de surveillance** : Hubert Chicou.

Impression : Maury Imprimeur, 45330 Malesherbes. Pays d'origine du papier : Suisse. Taux de fibres recyclées : 55%. Origine des fibres : Papier issu de forêts gérées durablement. Impact sur l'eau : Ptot 0,013 kg/T.

Abonnement 1 an France : 168 € (14 €/mois). Union européenne, DOM TOM : 234 €. Autres pays : 258 €. Abonnement en France : 01 74 31 15 02. Abonnement en Belgique : Sandrine Van Gossom, Bayard Presse Benelux, Da Vincilaan 1, 1930 Zaventem. Tél. : 0800 90028 (de Belgique, gratuit) ou 00 32 87 30 87 32 (de France) ou 800 29 195 (du Luxembourg), bayardchretien.be. Abonnement en Suisse : Edigroup SA, 39 rue Paillonnet, 1225 Chêne-Bourg (Suisse). Tél. : 0041228608402. abobayard@edigroup.ch

Pour gérer votre abonnement : 01 74 31 15 02 OU 00 33 174 31 15 02 (de l'étranger) et la-croix.com/abonnement/hebdo. **Service Client** : librairie-bayard.com/serviceclient

APCM

PEFC 10-31-3364



NOS RENDEZ-VOUS



Si vous ne trouvez pas *L'Hebdo* dans votre boîte aux lettres le 13 août, c'est normal : la rédaction fait une pause. Vous recevrez le prochain numéro le 20 août.



Où lisez-vous *L'Hebdo* ?

« En Creuse, au bord du Thaurion, au calme. »
Françoise Bonnetblanc



Le défi de la semaine

Un grand merci aux 50 lecteurs qui ont distribué des numéros de *L'Hebdo* cet été !



L'HEBDO DANS LES MÉDIAS

Le 12 août à 18 heures, Manon Chapelain participera à « **Un monde nouveau** » sur France Inter.



La Croix à Lourdes

Jean-Christophe Ploquin, rédacteur en chef à *La Croix*, dialoguera avec Isabelle Chartier-Siben, thérapeute qui accompagne depuis des années des victimes d'abus spirituels et sexuels, le 12 août à 14 heures, et avec Véronique Fayet, ancienne présidente du Secours catholique (lire *L'Hebdo* des 12-13 juin) le 13 août à 16 heures.
À retrouver au sanctuaire de Lourdes et en direct sur la-croix.com



La playlist

Cette semaine, la playlist crie au loup ! À découvrir **sur Spotify**.

DE VOUS À NOUS

MERCI

Notre famille est abonnée à *La Croix* depuis plusieurs générations et nous sommes tous des inconditionnels de cet *Hebdo* au contenu et à la mise en page tellement inédits et riches. Merci à toutes les équipes pour ce merveilleux travail. Vous nous faites découvrir, réfléchir et grandir. Bon été à vous tous, nous restons fidèles... au bout de la chaîne...
Jeanne-Chantal Douhéret

Quelle place pour la non-violence ?

Après l'interview du général Lecointre dans *L'Hebdo* des 24-25 juillet

J'apprécie beaucoup certaines positions de forte fraternité chrétienne exprimées dans *La Croix L'Hebdo*, par exemple sur les sujets des migrants ou de la crise sanitaire. Je suis par contre fortement déçu par la faible place faite d'une façon générale à la non-violence, pourtant intrinsèquement chrétienne comme le pape François l'a exprimé à de nombreuses reprises. Au contraire, j'ai perçu l'interview du général Lecointre comme une contribution à la justification de la violence institutionnelle des armées, à l'opposé de la non-violence évangélique. Ainsi l'histoire de ce général attiré dès son enfance par les trophées d'armes, les morts au champ

d'honneur : ces événements considérés comme glorieux sont, d'un point de vue chrétien, des horreurs humaines. Il en va de même de la fraternité, restreinte aux frères d'armes, alors que la fraternité chrétienne est non seulement universelle, mais tournée en particulier vers les ennemis qu'il convient d'aimer et non de tuer. Puisse *La Croix* contribuer à faire adhérer à la non-violence, contribution d'autant plus importante que la pensée la plus répandue dans notre société justifie ou s'accommode de la violence, qui, quelles que soient ses formes, est une atteinte à la dignité humaine.

Bernard Vidal

NOUS CONTACTER

POUR VOUS ABONNER

Par internet : librairie.la-croix.com

Par courrier : « **La Croix** », TSA 70008, 59714 Lille Cedex 9

SERVICE CLIENT (basé en France)

Votre compte client : librairie-bayard.com/compte

Question/réponse en ligne : librairie-bayard.com/aide

Formulaire de contact : librairie-bayard.com/serviceclient

Pour un changement d'adresse définitif ou temporaire : utilisez de préférence le formulaire de contact : librairie-bayard.com/serviceclient en précisant **nom et adresse actuelle, votre adresse temporaire et les dates de changement**.

Délai de prise en compte maximal à prévoir : 7 jours.

Téléphone : 01 74 31 15 02 du lundi au vendredi de 8 h 30 à 19 heures.

CONTACTER LA RÉDACTION

La Croix L'Hebdo - Service relations lecteurs, 18 rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex.

Téléphone : 01 74 31 68 36. Par courriel : hebdo.lacroix@bayard-presse.com

LA CROIX
L'HEBDO



Facebook
[@lacroix.journal](https://www.facebook.com/lacroix.journal)



Twitter
[@LaCroix](https://twitter.com/LaCroix)



Instagram
[journal.lacroix](https://www.instagram.com/journal.lacroix)

Tout l'été, découvrez les poèmes des invités
du festival Voix vives de Méditerranée en Méditerranée, à Sète du 23 au 31 juillet.
À retrouver dans l'anthologie *Voix Vives 2021*, Éd. Bruno Doucey, 192 p., 18 €

J'ai peur

ROUMANIE

J'ai peur

Le matin, quand j'entends les cloches
Des églises
Qui carillonnent les vallées de l'attente
J'ai peur ;
J'ai peur que le printemps
N'écrase avec le sommeil des bourgeons
Les épaules ailées des enfants.

À midi, quand j'entends les cloches
Qui déchirent les sanctuaires
Des cathédrales
J'ai peur ;
J'ai peur que l'été
Ne tarisse les rêves du fleuve
Amariné dans le vol des goélands.

Le soir, quand j'entends les cloches
Des vêpres
Qui sculptent le crépuscule des agrions
J'ai peur ;
J'ai peur que l'automne
Ne déchiquette le cœur des poètes
Avec des feuilles vénéneuses.

À minuit, quand j'entends les cloches
De l'apocalypse
Qui réveillent l'illusion des souvenirs
J'ai peur ;
J'ai peur que l'hiver
Ne fige dans ton âme
L'écho des mots jamais prononcés.

Valeriu Stancu

Mi-e teamă

Diminețile,
cînd aud clopotele bisericilor
ce carilonează văile așteptării
mi-e teamă;
mi-e teamă ca primăvara
să nu strivească,
să nu risipe
cu somnul mugurilor
umerii înaripați ai copiilor.

La amiază,
cînd aud clopotele
ce destramă sanctuarele
catedralelor
mi-e teamă;
mi-e teamă ca vara
să nu sece visele fluviului
amarate în zborul goelanzilor.

Seara,
cînd aud clopotele
vecerniilor
care sculptează crepusculul libelulelor
mi-e teamă;
mi-e teamă ca toamna
să nu sfișie inima poezilor
cu frunze veninoase.

În miezul nopții,
cînd aud clopotele
apocalipsei
care trezesc iluzia amintirilor
mi-e teamă;
mi-e teamă ca iarna
să nu împietrească în sufletul tău
ecoul cuvintelor nicicînd rostite.

Né en 1950 à Iassy en Roumanie, Valeriu Stancu est écrivain, journaliste, éditeur et traducteur. Il est président de la fondation culturelle Cronica, rédacteur en chef de la revue du même nom et directeur des deux maisons d'édition CronEdit et Cronica. Il est aussi membre de l'Union des écrivains et traducteurs de Roumanie. Traduit en plus

de vingt langues, Valeriu Stancu a publié une soixantaine de recueils, romans, nouvelles, essais. Parmi ses derniers traduits en français, *Clameurs du vent* (Écrits des forges, Québec, 2015) et *Ballade de mon ami le bourreau* (Éd. Maïa, France, 2020).

🎧 Écoutez le poème en podcast sur :
poesie.blogs.la-croix.com



Vous partez en vacances ? **LA CROIX** vous suit partout !

Faites suivre gratuitement **LA CROIX** et **LA CROIX L'HEBDO** sur votre lieu de séjour ou transférez votre abonnement à une personne de votre entourage en votre absence.

À la fin de la période écoulée, votre journal et votre magazine vous seront de nouveau expédiés à votre adresse principale.

Vous pourrez aussi modifier cette adresse temporaire ou les dates (prolonger, raccourcir...).

Pour ce faire, il vous suffit de vous connecter à votre compte client directement sur le site de la « Librairie Bayard », groupe auquel *La Croix* appartient, en vous rendant à l'adresse suivante :

la-croix.com/adresse-temporaire

- 1 Je m'identifie en saisissant mon adresse mail et mon mot de passe.
- 2 Je clique sur mon carnet d'adresses.
- 3 Je fais suivre temporairement mon abonnement.

The image displays two screenshots from the Bayard website. The first screenshot, labeled '1', shows the 'M'identifier' login page with fields for 'Email' and 'Mot de passe'. The second screenshot, labeled '2', shows the 'Mon carnet d'adresses' page with a sidebar menu and a main content area. A red circle highlights the 'Ajout / Modification d'une adresse temporaire' link. The third screenshot, labeled '3', shows the 'Ajout / Modification d'une adresse temporaire' form with options for 'La Croix l'Hebdo - 7 jours minimum', 'La Croix - 7 jours minimum', and 'Le Pilotein - 14 jours minimum'. A red circle highlights the 'Ajout / Modification d'une adresse temporaire' link in the sidebar menu.

 Vous avez besoin d'aide ? Rendez-vous sur la-croix.com/adresse-mode-emploi

*Nous vous conseillons d'effectuer votre changement
au moins 7 jours à l'avance.*

QUI PEUT TRANSMETTRE LES VALEURS CHRÉTIENNES AU MONDE DE DEMAIN ?

VOUS...

EN LÉGUANT AUX UNIVERSITES CATHOLIQUES*.

Transmettre tout ou partie de vos biens aux Universités Catholiques*, c'est soutenir durablement leur mission d'enseignement en faveur de 70 000 étudiants, fondée sur le développement intégral de la personne et sur des valeurs d'accueil sans équivalent. C'est assurer la pérennité de formations au service de l'Église, au profit de celles et ceux - clercs, religieux, laïcs engagés ou en quête personnelle – qui fondent leur engagement sur l'Évangile. C'est aussi léguer aux générations futures les ressources d'une recherche d'excellence qui œuvre pour le bien commun. Par votre geste, vous transmettez bien plus que le savoir au monde de demain.

*Loi de 1875 sur la liberté de l'enseignement supérieur.

TRANSMETTRE LE SENS DE L'HUMAIN



Découvrez tout ce que
vous pouvez transmettre

TRANSMETTRE.INFO

